



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

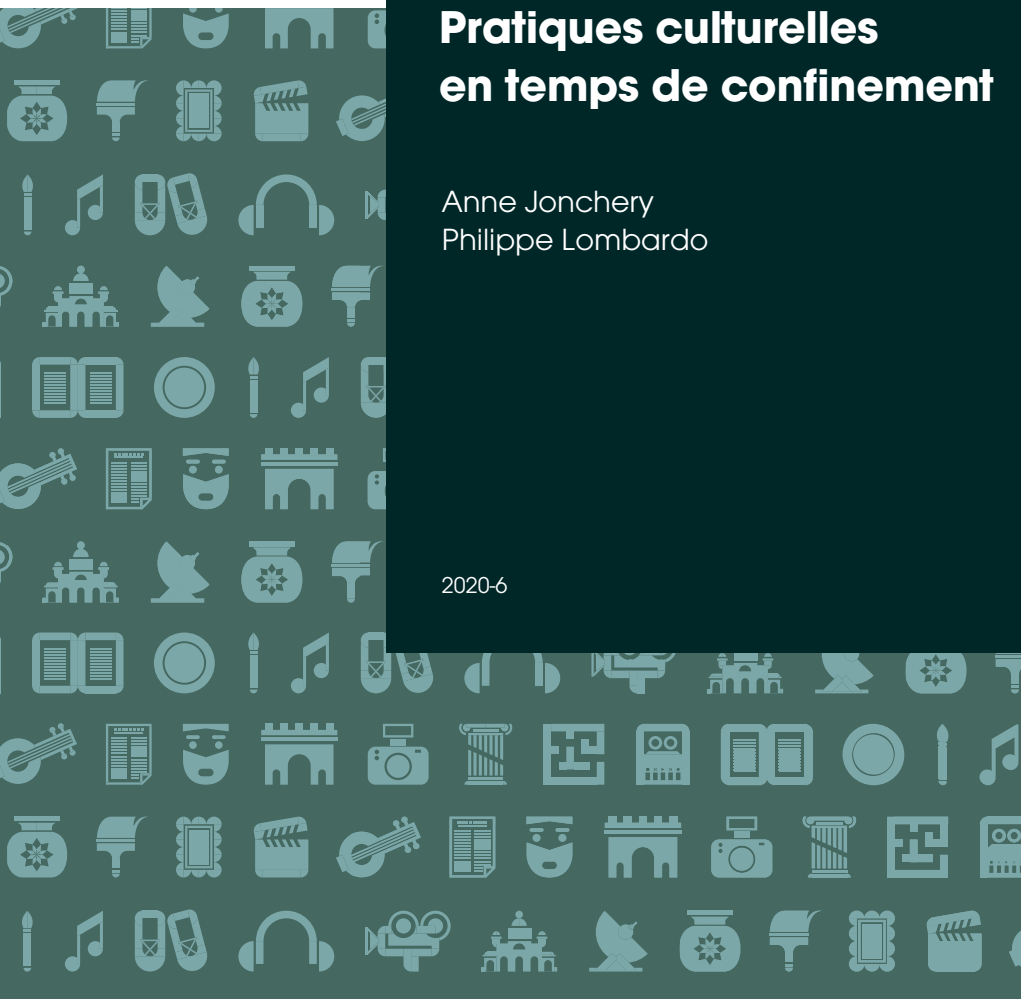
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Culture Études

Pratiques culturelles en temps de confinement

Anne Jonchery
Philippe Lombardo

2020-6



Pratiques culturelles en temps de confinement

Anne Jonchery, Philippe Lombardo*

En 2020, le premier confinement lié à la pandémie de Covid-19 a bouleversé la vie de la population, modifiant l'organisation du temps, des modes de travail et de la scolarité. L'accès à la culture de sortie ainsi qu'à de nombreux biens culturels physiques a été impossible en raison de la fermeture des établissements culturels et de certains commerces de détail. La réorganisation du temps dans l'espace domestique a en revanche favorisé l'accès aux biens et services culturels numériques.

Au sein d'une vague exceptionnelle de l'enquête Conditions de vie et aspirations réalisée par le Crédoc pendant le confinement, les Français âgés de 15 ans et plus ont été interrogés sur leurs pratiques culturelles dans ce contexte particulier. Les résultats, comparés à ceux de l'enquête Pratiques culturelles réalisée tout au long de l'année 2018, permettent de mesurer les écarts de pratique liés au contexte de confinement.

Les Français ont profité de cet épisode pour s'adonner aux pratiques culturelles en amateur, un engouement qui a rajeuni les pratiquants et réduit les écarts sociaux. D'une façon générale, les consommations culturelles ont progressé et sont mieux réparties parmi les différents groupes, à l'exception toutefois de l'écoute de musique et de la presse écrite. Les consommations audiovisuelles ont prioritairement bénéficié de cet investissement et, parmi elles, les jeux vidéo et le visionnage de vidéos en ligne ont recruté de nouveaux publics. La consultation des réseaux sociaux s'est également généralisée, plutôt pour des usages communicationnels qu'informationnels. Les seniors, déjà engagés dans la participation culturelle physique, ont profité du confinement pour s'approprier les ressources culturelles numériques (musées et spectacles en ligne). Enfin les conditions de sociabilité en confinement (seul ou à plusieurs, avec ou sans enfants à charge), celles du logement (accès ou non à un espace extérieur), influent sur l'intensité et la diversité des pratiques.

Paradoxalement, alors que le confinement printanier a contribué au creusement des inégalités sociales et économiques dans de nombreux domaines, les pratiques culturelles apparaissent à l'inverse moins clivées et certains écarts sociaux et générationnels se réduisent même pour nombre d'entre elles.

* Respectivement chargée d'études et chargé d'études statistiques au Département des études, de la prospective et des statistiques.

En France, le premier confinement sanitaire lié à la pandémie de Covid-19 s'est déroulé du 17 mars au 11 mai 2020, soit presque deux mois durant lesquels l'organisation du temps, le mode de travail, ou encore la scolarité ont été particulièrement bouleversés. Les modes de vie s'en sont trouvés transformés, différemment selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle des individus, selon qu'ils ont télétravaillé, subi des périodes de chômage partiel ou technique ou continué à se rendre sur leur lieu de travail¹, selon leur situation familiale ou encore leur type de logement. Nombre d'études ont montré que les inégalités sociales et économiques², mais aussi de genre, s'en sont trouvées renforcées³.

Le rapport à la culture a aussi été modifié : le confinement a limité l'accès à de nombreux biens culturels physiques (fermeture des librairies, des disquaires, etc.) et supprimé l'accès à la culture de sortie (musées, théâtres, cinémas, concerts, etc.). Un nouveau cadre spatio-temporel, restreint et non choisi⁴, centré sur le domicile, a redistribué le rapport au temps et notamment au temps de loisir⁵. Ce temps libre s'est trouvé contraint par l'espace domestique au sein duquel la culture d'écran et les équipements numériques n'ont été quant à eux ni affectés ni entravés par la crise sanitaire. Dans ce contexte, il paraît opportun d'interroger les effets du confinement sur les pratiques culturelles de la population. Quelles pratiques culturelles se sont développées ou ont été négligées pendant cette période ? Quelles évolutions, quelles recompositions des pratiques ces changements de modes de vie ont-ils produit ? Ont-ils renforcé les inégalités et la fragmentation des publics ? Ou bien généré à l'inverse un élargissement des publics voire une uniformisation des comportements culturels ?

La vague exceptionnelle de l'enquête Conditions de vie et aspirations pilotée par le Crédoc et réalisée pendant le confinement, a permis de questionner la population âgée de 15 ans et plus sur ses pratiques culturelles dans cette période inédite, l'interrogation portant à la fois sur les pratiques artistiques, culturelles et scientifiques en amateur, les consommations culturelles, la consultation de ressources culturelles numériques et des réseaux sociaux, ainsi que sur les

1. Valérie ALBOUY, Stéphane LEGLEYE, « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *Insee Focus*, n° 197, juin 2020 ; Yves JAUNEAU, Joëlle VIDALENC, « Durée travaillée et travail à domicile pendant le confinement : des différences marquées selon les professions », *Insee Focus*, n° 207, octobre 2020.

2. Pauline GIVORD, Julien SILHOL, « Confinement : des conséquences économiques inégales selon les ménages », *Insee Première*, n° 1822, octobre 2020.

3. Claire-Lise DUBOST, Catherine POLLAK, Sylvie REY (sous la dir. de), « Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19. État des lieux et perspectives », *Les Dossiers de la DREES*, n° 62, juillet 2020.

4. Souad DJELASSI, Nawel AYADI, « Comment le confinement bouleverse-t-il notre rapport au temps ? », *The Conversation*, 10 mai 2020.

5. Voir les travaux précurseurs de Joffre Dumazedier sur ce « temps social à soi » : Joffre DUMAZEDIER, *Révolution culturelle du temps libre, 1968-1988*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

supports mobilisés pour se tenir informé. L'analyse des résultats est mise en regard avec ceux de l'enquête sur les pratiques culturelles menées en 2018, et prend en compte les différences de protocoles et de dispositifs d'enquêtes (voir « Sources et méthodologie » *infra*). Cette comparaison des activités confinées avec les pratiques habituelles prolonge certaines tendances mais témoigne aussi de bouleversements induits par ce contexte exceptionnel (tableau 1). Face au poids des déterminants sociodémographiques, l'enquête met également en évidence l'impact de certaines conditions de confinement sur les comportements culturels des individus.

Sources et méthodologie

L'enquête Conditions de vie et aspirations du Crédoc, menée chaque année depuis 1978 sous forme de deux vagues (en janvier en ligne ; en juin en face-à-face), suit les opinions, valeurs et comportements des Français. Elle alimente notamment des travaux de recherche et d'étude pour des organismes publics et des ministères.

Une vague exceptionnelle a été lancée pendant le confinement sanitaire afin d'étudier les perceptions et opinions dans ce contexte de crise sans précédent. La collecte de cette vague a eu lieu du 20 avril au 4 mai 2020 par un protocole en ligne soumis à un échantillon représentatif de 2 963 personnes âgées de 15 ans et plus résidant sur le territoire métropolitain, sélectionnées selon la méthode des quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS et type d'habitat), calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population.

Au tronc commun sociodémographique habituel, des questions spécifiques sur les conditions de confinement des individus (modalités de confinement, structure du ménage, connexion Internet, équipement, situation de travail, etc.) ont été ajoutées. Un module de 12 questions sur les pratiques culturelles en temps de confinement (« depuis la mi-mars » 2020) a également été inclus à cette vague exceptionnelle, et permet une mise en perspective avec les résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles en France en 2018. Cette dernière, menée tout au long de l'année 2018 auprès d'un échantillon de plus de 9 200 personnes âgées de 15 ans et plus en France métropolitaine, est la sixième édition d'une série débutée au début des années 1970 et destinée à mesurer la participation de la population aux loisirs et à la vie culturelle. Les questions posées dans le cadre de cette édition 2018 portent sur les douze derniers mois.

Certaines précautions méthodologiques sont à intégrer dans l'analyse comparative de ces deux enquêtes. Au-delà des différents protocoles de collecte (enquête en ligne pour les données de 2020 et enquête en face-à-face en 2018), le référentiel temporel des pratiques culturelles sur lesquelles sont interrogés les individus diffère : les 12 derniers mois pour l'enquête de 2018, 5 à 7 semaines pour l'enquête 2020.

Ce changement de référentiel n'est pas problématique quand les questions portent sur des pratiques régulières voire quotidiennes (notamment certaines consommations culturelles comme l'écoute de musique, le visionnage de films et de séries), mais rend l'analyse de pratiques plus occasionnelles, telles les pratiques en amateur ou la consultation de ressources culturelles numériques, plus complexe. Afin de neutraliser les effets de ce double référentiel temporel, le choix a été fait de comparer les écarts entre les catégories de population pour identifier si le confinement a modifié la structure des publics.

Enfin, la comparaison des taux de pratique entre les deux enquêtes est réalisée à périmètre constant et ne correspond pas toujours aux résultats de l'enquête de 2018 fournis dans la publication *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*⁶, en raison du périmètre étudié. Par exemple, dans cette dernière publication, l'étude des pratiques en amateur s'est concentrée sur les pratiques artistiques, sans intégrer la pratique scientifique et technique ou même l'écriture d'un journal intime, alors que la présente étude les prend en compte. De même, l'écoute de musique agrège ici tous les supports, y compris la radio, tandis que l'analyse précédente portait sur l'écoute de musique hors radio.

Un engouement pour les pratiques en amateur : rajeunissement et réduction des écarts entre les groupes sociaux

La période de confinement, en restreignant l'accès à l'extérieur et en contraignant l'essentiel des loisirs au domicile, a modifié les rapports à la culture des individus, notamment dans la dimension active de celle-ci. En effet, cette période fut propice à un (ré)investissement des pratiques en amateur, comme le montre la comparaison des taux de pratiques avec ceux de 2018. La musique et la danse, les arts graphiques, ou encore le montage audio et vidéo, augmentent de 5 à 6 points, concernant 13 % à 20 % de la population. Plus encore, la pratique d'une activité scientifique ou technique (astronomie, recherches historiques, etc.), déclarée par 17 % de la population de 15 ans et plus, fait un bond de 10 points. Pour autant, ces résultats reflètent moins un accroissement des publics qu'une intensification des pratiques : si, pendant le confinement, 44 % des individus ont pratiqué au moins une activité en amateur, ils étaient 43 % au cours de l'année 2018. Cependant, les pratiques déclarées en confinement correspondant à un temps plus court que les douze mois de l'année 2018⁷, cette similarité de résultats doit être considérée avec prudence.

6. Philippe LOMBARDO, Loup WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2020-2.

7. Voir « Sources et méthodologie », p. 3.

Tableau 1 – Évolution des pratiques culturelles, 2018-2020

En %

	2018 ¹	2020 ²
Ont pratiqué en amateur	43	44
<i>dont : musique ou chant</i>	11	16
<i>dont : danse</i>	7	13
<i>dont : montage audio, vidéo</i>	9	14
<i>dont : dessin, peinture, sculpture et gravure</i>	14	20
<i>dont : activité scientifique ou technique (observer les étoiles, faire des recherches historiques)</i>	7	17
<i>dont : écriture d'un journal intime ou de notes personnelles</i>	5	7
<i>dont : écriture de poèmes, de nouvelles ou de romans</i>	4	6
<i>dont : photographie</i>	19	19
Ont réalisé une consommation culturelle	99	97
<i>dont : lu un livre</i>	62	52
<i>dont : lu une bande dessinée</i>	20	18
<i>dont : écouté de la musique</i>	92	70
<i>dont : regardé un film ou une série</i>	95	93
<i>dont : regardé des vidéos en ligne</i>	53	66
<i>dont : joué aux jeux vidéo</i>	44	53
<i>dont : joué à des jeux de société</i>	50	47
Ont réalisé au moins une consultation sur Internet	46	38
<i>dont : faire une visite virtuelle d'une exposition, d'un musée</i>	9	12
<i>dont : regarder un concert</i>	17	13
<i>dont : regarder un spectacle de théâtre</i>	6	7
<i>dont : regarder un spectacle de danse</i>	7	4
<i>dont : regarder des contenus scientifiques et techniques</i>	34	21
Ont consulté les réseaux sociaux	54	79
<i>dont : ont consulté les réseaux sociaux quotidiennement</i>	41	56
Ont consulté une source d'information	97	99
<i>dont : télévision</i>	78	80
<i>dont : radio</i>	49	30
<i>dont : presse papier</i>	29	14
<i>dont : presse numérique et sites Internet d'information</i>	30	33
<i>dont : réseaux sociaux</i>	28	29
<i>dont : blogs et forums</i>	4	3
<i>dont : autres sources par Internet</i>	10	17

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.
 1. Les résultats concernent la pratique au cours des douze derniers mois.
 2. Les résultats concernent la pratique au cours du confinement sanitaire, sur une période de 5 à 7 semaines environ à partir de la mi-mars 2020.

Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

En revanche, l'intensification des activités en amateur apparaît nettement : en confinement, les pratiquants ont réalisé chacun en moyenne 2,5 activités, contre 1,8 en 2018.

Si la proportion d'amateurs au sein de la population des 15 ans et plus est sensiblement la même en 2018 et pendant le confinement, leur profil n'est pas identique : on constate à la fois un rajeunissement des pratiquants et une réduction des écarts sociaux pendant la période confinée. Alors que l'enquête de 2018 constatait un amoindrissement des écarts de pratique entre les plus jeunes et les plus âgés qui s'expliquait « à la fois par un rattrapage des plus âgés coïncidant avec un décrochage des jeunes⁸ », la situation de confinement a été l'occasion d'un réinvestissement des plus jeunes dans les pratiques en amateur : les 15-24 ans, lesquels présentaient déjà le plus fort taux de pratique en 2018, ont le plus développé ces activités pendant le confinement (71 % d'entre eux en ont pratiqué au moins une, soit + 14 points par rapport à 2018), creusant l'écart avec les 60 ans et plus dont la part s'est maintenue (35 %) (graphique 1).

En revanche, la féminisation des pratiques artistiques, « constat vérifié dans tous les domaines à l'exception de la musique⁹ » en 2018, n'est pas confortée pendant le confinement : d'une part les hommes pratiquent plus la danse et l'écriture pendant cette période, réduisant ainsi l'écart avec les femmes, d'autre part celles-ci rattrapent le taux de pratique instrumentale et chorale des hommes. Seule la pratique des arts graphiques (dessin, peinture, sculpture) se féminise encore pendant le confinement (graphique 2)

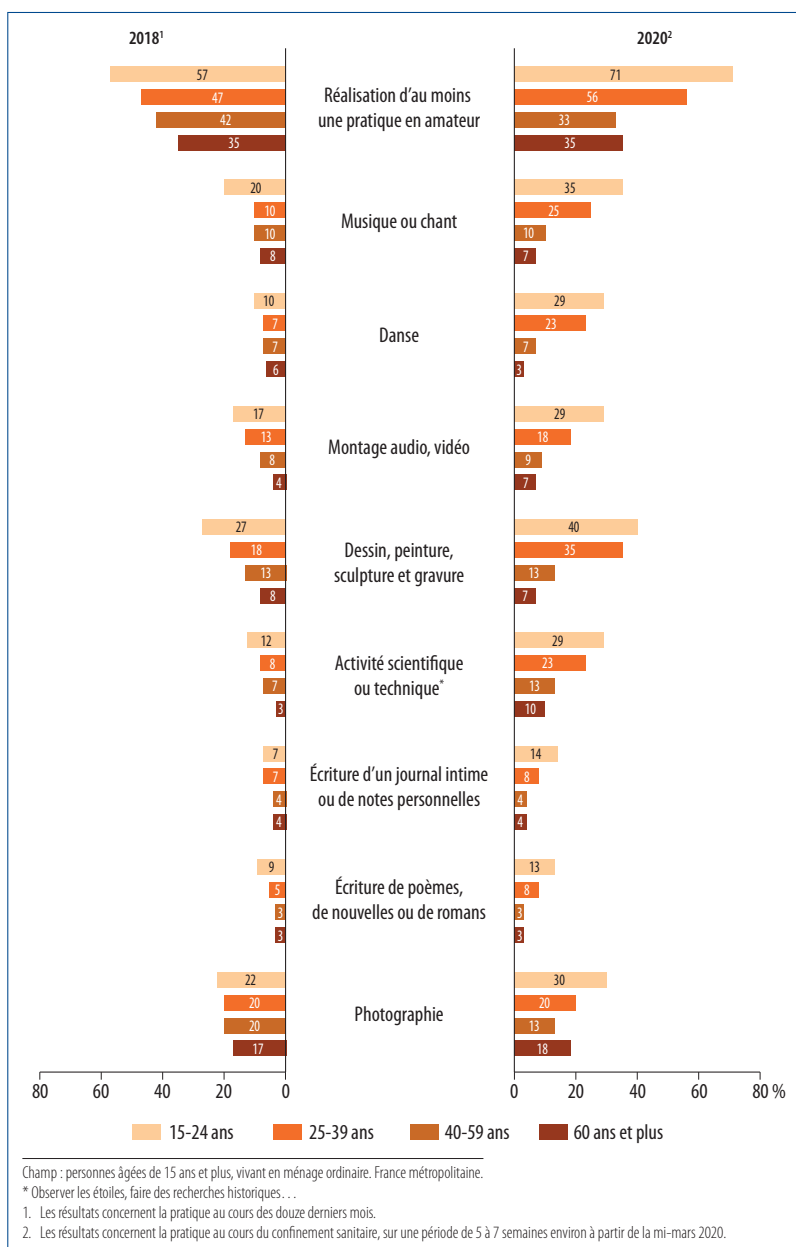
Enfin, alors qu'en 2018 les cadres pratiquaient 2,2 fois plus une activité en amateur que les ouvriers, l'écart s'est presque totalement résorbé en situation de confinement. Cette réduction des écarts entre les groupes sociaux, qui s'étend à toutes les activités enquêtées, est le produit à la fois d'une augmentation des pratiques des ouvriers (+ 12 points de pratiquants d'au moins une activité en amateur par rapport à 2018) et d'une chute de la pratique des cadres et des professions intermédiaires (respectivement - 18 et - 14 points). Le même phénomène s'observe en termes de niveaux de diplôme avec une hausse de la pratique parmi les non-diplômés (+ 11 points) et une baisse chez les diplômés du supérieur (- 8 points). Cette reconfiguration du profil des amateurs au cours du confinement printanier s'explique en partie par les modalités d'exercice de l'activité professionnelle pendant cette période : les individus en télétravail et plus encore ceux dont l'activité professionnelle a été interrompue (les ouvriers étant les plus concernés¹⁰) affichent les taux de pratique les plus élevés, respectivement 48 % et 51 % d'entre eux.

8. P. LOMBARDO, L. WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, op. cit., p. 73.

9. *Ibid.*

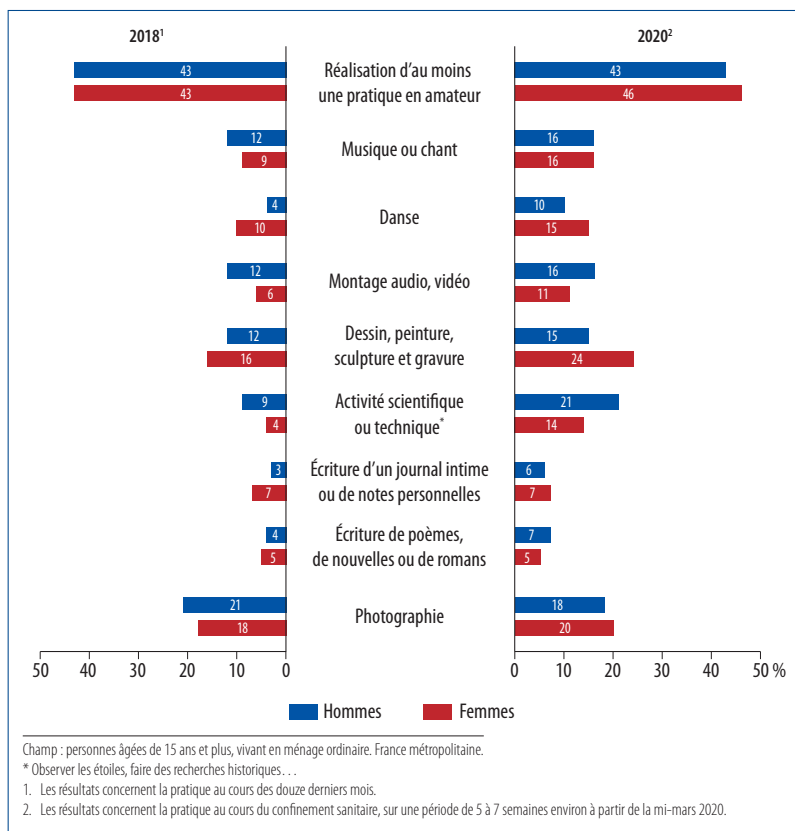
10. Les études menées sur les conditions de travail pendant le confinement le confirment et montrent que ce sont aussi les ouvriers qui ont subi le plus fort recul du volume d'heures travaillées (- 48 %) : voir Yves JAUNEAU, Joëlle VIDALENC, « Durée travaillée et travail à domicile pendant le confinement : des différences marquées selon les professions », art. cité, p. 2.

Graphique 1 – Pratiques en amateur selon l'âge, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 2 – Pratiques en amateur selon le sexe, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

La musique et la danse très investies par les jeunes et les classes populaires

Avec 16 % de pratiquants pendant le confinement, la pratique du chant ou d'un instrument de musique augmente de 5 points au regard de 2018 et retrouve le niveau de 2008. La hausse est particulièrement marquée chez les jeunes – les 15-24 ans et les 25-39 ans affichant respectivement 15 points de plus qu'en 2018. Elle l'est aussi pour les ouvriers et les employés (+ 6 points) tandis que la pratique des cadres et des professions intermédiaires est en baisse (- 3 et - 2 points). Cet engouement pour les pratiques musicales fut rendu visible et peut-être stimulé par la diffusion sur Internet de productions

collectives réalisées à distance par des chorales et des ensembles musicaux amateurs, mais aussi par des prestations individuelles parfois accomplies depuis les fenêtres et balcons pour le voisinage et diffusées sur les réseaux sociaux. Cette pratique artistique est ainsi apparue comme un moyen de créer du lien social dans un contexte où celui-ci se trouvait fragilisé.

En progression régulière depuis les années 1980, la pratique de la danse a augmenté de 6 points pendant le confinement, concernant 13 % de la population. Comme pour la musique, cette hausse est portée par les jeunes âgés de 15-24 ans (+ 19 points) et de 25-39 ans (+ 16 points), tandis que la pratique des 60 ans et plus accuse une légère baisse. Socialement, les cadres et professions intermédiaires maintiennent leur taux de pratique alors que celle-ci augmente chez les employés et ouvriers (+ 4 et + 5 points), et plus encore chez les personnes sans emploi. Les familles monoparentales et les couples avec enfants manifestent aussi une hausse plus soutenue (+ 9 et + 10 points) : être confiné en famille avec ses enfants stimulerait cette activité, à la fois artistique et physique, répondant au besoin d'exercice des enfants particulièrement affecté par les contraintes du confinement. La forte féminisation de cette pratique a aussi été bousculée pendant le confinement : si les femmes pratiquaient 2,5 fois plus la danse que les hommes en 2018, le ratio n'est plus que de 1,5 pendant le confinement¹¹.

Dessin, peinture et sculpture : des activités plus familiales et plus populaires

En 2018, le dessin, la peinture et la sculpture apparaissent beaucoup moins élitaires que par le passé, avec des taux équivalents d'amateurs dans les différentes catégories socioprofessionnelles¹². En augmentation de 6 points pendant le confinement (passant de 14 % à 20 % de la population), cet élargissement du public des arts graphiques s'est poursuivi, au bénéfice des ouvriers (+ 9 points) mais au détriment des cadres (- 4 points), opérant un renversement des écarts habituellement observés : les ouvriers s'y adonnent 1,6 fois plus que les cadres en période confinée, soit le ratio inverse de 2018.

Les jeunes de 15-24 ans ont investi cette pratique (+ 13 points) et plus encore les 25-39 ans (+ 17 points). La pratique de ces derniers s'explique notamment par le confinement avec leurs enfants : les couples avec enfants et les familles monoparentales affichent les plus

11. Il faut noter également la baisse globale de la pratique physique et sportive (danse en amateur incluse) pendant le confinement, chez les hommes comme chez les femmes : 42 % des hommes et 44 % des femmes n'ont pratiqué aucune activité physique pendant le confinement (contre respectivement 34 % et 38 % en 2018).

12. P. LOMBARDO, L. WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France, op. cit.*, p. 75.

forts taux de pratique au regard des autres configurations familiales, respectivement 27 % et 31 %, soit 13 et 14 points supplémentaires au regard de 2018.

En revanche, les 60 ans et plus déclarent une très légère baisse (- 1 point) : sachant qu'ils pratiquent les arts graphiques, plus souvent que les plus jeunes, dans le cadre de cours¹³ et que ces derniers furent suspendus, leur pratique a donc plutôt bien résisté aux contraintes du confinement.

Développement du montage audio et vidéo notamment chez les plus jeunes

Grâce au développement des outils numériques, le montage audio et vidéo a recruté de nouveaux amateurs ces dix dernières années (passant de 4 % en 2008 à 9 % en 2018). Pendant le confinement, cette pratique a augmenté de 5 points (14 %), séduisant plus encore les 15-24 ans (+ 12 points) dont presque 30 % d'entre eux déclarent s'y adonner. Plus d'un individu sur cinq en télétravail a également développé cette activité, le télétravail supposant d'être en possession d'un équipement informatique, nécessaire au montage. Si la proportion des employés et ouvriers réalisant du montage audio et vidéo augmente (+ 4 points), la pratique des cadres et des professions intermédiaires est en légère baisse, même s'ils restent les plus férus de cette activité.

Des pratiques d'écriture autant investies par les hommes que par les femmes

Pratique plus rare, l'écriture de poésie ou de fiction a augmenté de 2 points pendant le confinement, retrouvant le niveau de 2008 (6 %). Cette progression est portée par les jeunes de 15-24 ans et de 25-39 ans qui ont le plus investi ce mode d'expression (respectivement 13 % et 8 % d'entre eux, soit + 4 et + 3 points d'augmentation au regard de 2018). Les étudiants, les indépendants et les ouvriers affichent aussi une progression de ce type d'écriture, de 3 à 8 points supplémentaires. Des évolutions similaires sont constatées pour l'écriture de journaux personnels ou intimes, qui concerne 7 % des individus. Au total, 10 % de la population déclarent une écriture personnelle pendant le confinement¹⁴.

13. En 2018, 20 % des 60 ans et plus pratiquant les arts graphiques prennent des cours, sachant qu'il s'agit de cours en présentiel pour 17 %. En comparaison, 8 % des 15-19 ans prennent des cours en présentiel, 3 % des 20-24 ans, 3 % des 25-39 ans et 9 % des 40-59 ans.

14. L'enquête d'Harris Interactive sur le confinement et les pratiques littéraires, affiche la même proportion d'individus déclarant avoir commencé l'écriture d'un livre, d'un texte (roman, essai, poésie, biographie, journal, etc.). http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2020/07/NEW_Rapport_Harris_Confinement_et_habitudes_litteraires_ActualLitte.pdf

Alors qu'historiquement la pratique de l'écriture en amateur (du roman au journal intime) est plus souvent féminine¹⁵, l'écart entre hommes et femmes s'est réduit en 2018, et il se résorbe pendant le confinement : l'augmentation constatée précédemment est en effet principalement soutenue par les pratiques d'écriture des hommes, notamment celle d'un journal intime, quand les femmes ont maintenu leur taux de pratique.

Des pratiques photographiques plus démocratisées et moins urbaines

Pendant le confinement, la pratique photographique s'est maintenue au même niveau qu'en 2018 (19 %), alors qu'une baisse liée à la réclusion au domicile aurait pu être attendue. Ce résultat masque toutefois une transformation de la stratification sociale des photographes amateurs : ils sont plus nombreux parmi les jeunes (+ 8 points chez les 15-24 ans et - 7 points chez les 40-59 ans), moins diplômés (+ 10 points chez les non-diplômés, - 10 points chez les diplômés du supérieur) et moins parisiens et franciliens (respectivement - 8 et - 6 points). Sans éléments complémentaires sur les sujets des photographies, il est difficile d'interpréter les facteurs et contextes propices à leur réalisation. Néanmoins, l'essor des réseaux sociaux comme outil de communication pourrait éclairer ce résultat : ceux-ci reposent en partie sur l'usage de la photographie comme mode d'interaction, permettant de maintenir le lien avec un cercle amical ou familial. Ces mêmes réseaux ont relayé de nombreux défis ou concours photographiques, lancés notamment par des institutions culturelles, à l'échelle régionale, nationale ou mondiale¹⁶, qui ont également pu motiver la pratique photographique.

Intérêt des jeunes et des familles pour les activités scientifiques et techniques

La réalisation d'une activité scientifique et technique – allant de la recherche historique à l'observation des étoiles – augmente de 10 points pendant la période de confinement, au regard de 2018 (17 % contre 7 %). Cette hausse bénéficie à toutes les catégories sociodémographiques mais elle est particulièrement marquée chez les jeunes (+ 17 points chez les 15-24 ans et + 15 points chez les 25-39 ans).

15. Philippe COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, p. 76.

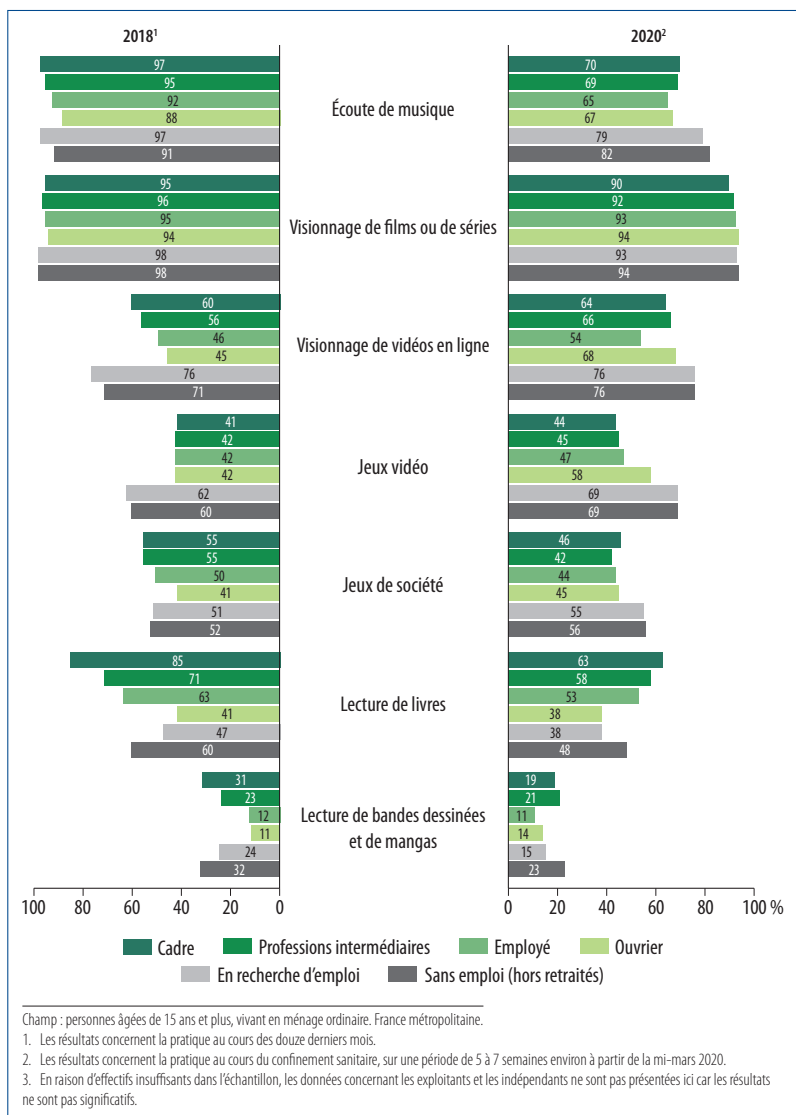
16. « The Getty Museum Challenge » en est un bon exemple : le musée de Los Angeles a lancé le défi de recréer une œuvre d'art du musée (peinture, sculpture) chez soi et en utilisant les objets du quotidien. Les internautes étaient ensuite invités à prendre en photo l'œuvre reproduite et à la partager sur les réseaux sociaux, générant un engouement international. Parmi d'autres exemples, on peut citer également le concours lancé par la Maison européenne de la photographie sur le thème de la fenêtre, ou encore les nombreuses initiatives locales, émanant souvent de municipalités auprès de leurs administrés (« Fenêtre ouverte » à Vaucresson, « Vous pendant le confinement » à Niort, « Les Lillois ont du talent à la maison » à Lille, etc.).

Ce type d'activités est aussi plus développé au sein des configurations familiales comprenant des enfants ou des familles élargies (27 % des ménages complexes, 20 % des couples avec enfants et 15 % des familles monoparentales *versus* 13 % des personnes seules et 12 % des couples sans enfant). La réalisation d'une activité scientifique et technique peut être un support de sociabilité familiale, mais aussi participer d'une visée éducative, d'autant plus dans une période où l'instruction scolaire s'est déroulée au domicile.

À l'exception de la musique, des consommations culturelles en hausse et mieux partagées

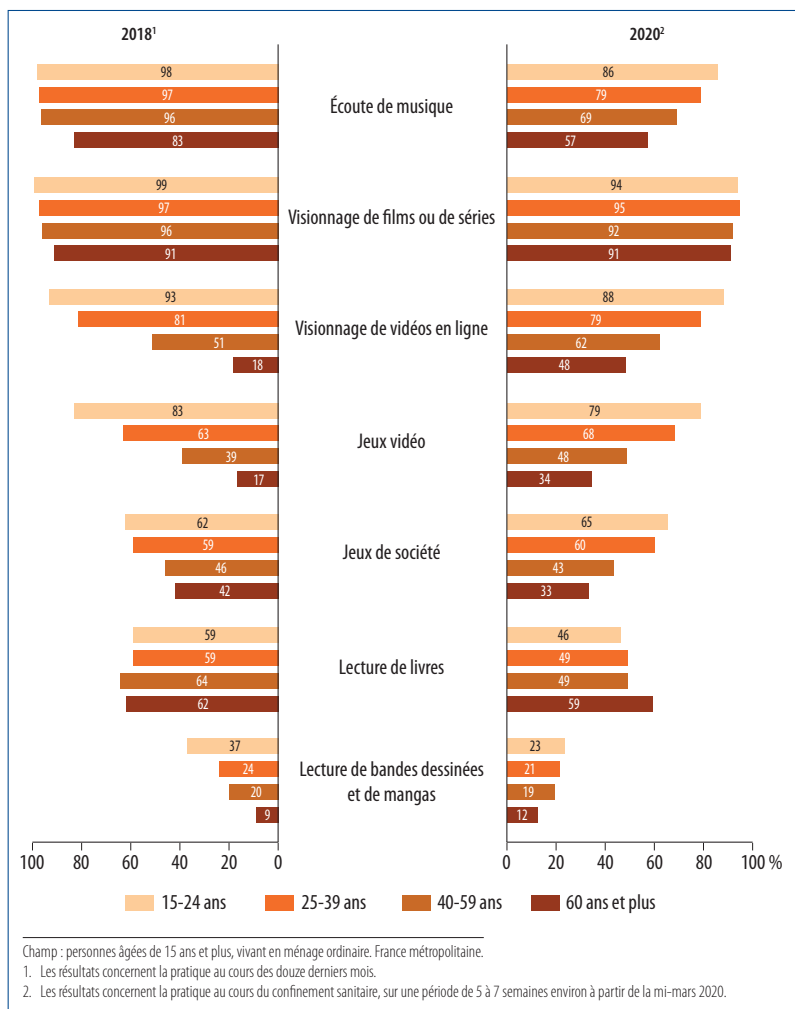
Pendant le confinement, les consommations culturelles ont fait l'objet de comportements différenciés selon les biens culturels observés et selon le profil des individus. D'une part, si la consommation audiovisuelle (films et séries), déjà ancrée dans le quotidien des Français, s'est maintenue à un niveau très élevé, le confinement a, semble-t-il, stimulé le visionnage de vidéos sur Internet et la pratique du jeu vidéo. En revanche, il paraît avoir inhibé l'écoute de musique qui est en forte baisse, et contrarié la pratique de jeux de société qui nécessite certaines sociabilités. D'autre part, en termes de caractéristiques sociales des consommateurs, on observe une réduction des écarts entre les groupes sociaux et entre les catégories d'âge (graphiques 3 et 4). Cette diminution est liée à un double mouvement qui s'exprime différemment selon les biens culturels : en matière de jeux vidéo et de vidéos en ligne, les populations initialement les moins consommatrices – c'est-à-dire les personnes de 60 ans et plus, les ouvriers et les non-diplômés – ont largement développé ces pratiques pendant le confinement, tandis que les pratiques des catégories plus initiées progressent de façon plus mesurée – pour les cadres et les diplômés du supérieur –, voire reculent légèrement – pour les 15-24 ans. En matière de lecture de livres et de bandes dessinées, ce sont les classes supérieures, lesquelles présentent les plus forts taux de lecteurs, qui ont beaucoup moins lu pendant le confinement, tandis que la part de lecteurs des classes populaires s'est très légèrement infléchie. *In fine*, les biens culturels consommés pendant le confinement dessinent une structure moins clivée d'un point de vue social et générationnel.

Graphique 3 – Consommations culturelles selon la catégorie sociale, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 4 – Consommations culturelles selon l'âge, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Au-delà des films et séries, forte hausse de la consommation de vidéos sur Internet

Sans surprise, le confinement a suscité une forte consommation de contenus culturels sur écran. Si la consommation de films ou de séries (à la télévision, sur Internet, en DVD...) est comparable pendant la crise sanitaire et au cours de l'année 2018 (elle concerne respectivement 93 % et 95 % d'individus), le visionnage de vidéos sur Internet (clip, reportage, vidéo YouTube, etc.) a fortement augmenté : deux tiers de la population s'y sont adonnés, contre la moitié en 2018. L'usage plus répandu des réseaux sociaux (consultés par 78 % de la population pendant le confinement quand 53 % les utilisaient en 2018) a très certainement contribué à cet intérêt pour les vidéos en ligne, qui ont été particulièrement partagées au cours de cette période. Les catégories de population qui ont le plus augmenté leur visionnage de vidéos sur Internet sont aussi celles qui ont le plus accru leur consultation des réseaux sociaux : il s'agit des personnes âgées de 60 ans et plus (+ 30 points pour le visionnage de vidéos en ligne, + 45 points pour l'utilisation des réseaux sociaux), des personnes non diplômées (avec respectivement + 25 points, + 44 points) et des ouvriers (avec respectivement + 23 points, + 36 points). En 2018, ces catégories étaient les plus en retrait, tant en matière de visionnage de vidéos sur Internet que d'utilisation des réseaux sociaux. Les contraintes du confinement ont ainsi généré de nouveaux usages culturels d'Internet.

Engouement pour les jeux vidéo : une pratique élargie à un public féminin et plus âgé

L'essor du jeu vidéo observé ces vingt dernières années dans l'enquête sur les pratiques culturelles s'est encore renforcé, avec 53 % de joueurs pendant le confinement¹⁷, contre 44 % en 2018. Cette progression bénéficie d'abord aux femmes qui sont 51 % à jouer quand elles n'étaient que 39 % en 2018, et permet une réduction de l'écart avec les hommes dont la pratique atteint 55 % contre 49 % en 2018. Elle bénéficie également aux individus plus âgés, dès l'âge de 40 ans, et de façon encore plus marquée à partir de 60 ans : si les 15-24 ans jouaient près de 5 fois plus que les 60 ans et plus en 2018, le rapport n'est plus que de 2,3 pendant le confinement. Toutes les catégories sociales accroissent leur pratique vidéoludique, mais cette augmentation apparaît plus spectaculaire pour les non-diplômés et les ouvriers (passant respectivement de 28 % et 42 % en 2018 à 44 % et 58 %).

17. Les ventes d'équipement en jeux vidéo ont beaucoup progressé pendant le confinement avec une augmentation spectaculaire des ventes de consoles partout dans le monde. https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/04/14/covid-19-portee-par-le-confinement-l-industrie-du-jeu-video-en-pleine-euphorie_6036576_3234.html

Enfin l'augmentation de la pratique est très conséquente au sein des familles monoparentales (+ 25 points), au sein des couples avec enfants (+ 14 points), et chez les personnes confinées seules (+ 14 points). Ainsi, la sociabilité familiale semble stimuler l'engouement pour le jeu vidéo, tout comme, à l'autre extrême, le confinement seul, révélant deux modalités de pratique : d'une part une pratique partagée et collective (parmi les familles monoparentales joueuses, 48 % des individus jouent ensemble, et parmi les couples avec enfants, 53 % jouent ensemble) ; d'autre part une pratique solitaire (87 % des individus confinés seuls jouent seuls).

Cet engouement pour le jeu vidéo, qui recrute ainsi de nouveaux publics, peut s'expliquer par sa fonction de divertissement, particulièrement recherché pendant le confinement. Mais les jeux vidéo ont également bénéficié d'un changement de regard social, beaucoup plus positif : ainsi l'Organisation mondiale de la santé, qui alertait en 2019 sur les dangers de l'addiction aux jeux vidéo en la classant comme pathologie, a préconisé la pratique vidéoludique pendant le confinement, en s'associant à la campagne "Play Apart Together"¹⁸. La sociabilité numérique est en effet une des potentialités du jeu vidéo : il s'agit de l'activité culturelle la plus pratiquée avec des personnes à distance (11 % des joueurs), *via* les jeux en ligne et notamment les jeux de rôles massivement multijoueurs¹⁹. Ceux qui jouent à distance avec d'autres personnes pendant le confinement sont particulièrement jeunes (58 % ont moins de 25 ans et 22 % entre 25 et 39 ans), et 20 % d'entre eux sont confinés seuls, cette pratique vidéoludique participant à rompre l'isolement.

Moins de jeux de société pour les personnes confinées seules ou sans enfants

La légère baisse de la pratique des jeux de société (y compris des jeux de cartes, de chiffres et de lettres) pendant le confinement (50 % en 2018 contre 47 % de mars à mai 2020) peut surprendre au regard de l'engouement observé pour les jeux vidéo. Néanmoins, la sociabilité familiale ou amicale à la fois nécessaire et recherchée dans les jeux de société a été largement contrainte pendant le confinement, et cette entrave apparaît comme la raison principale des changements de comportements. En effet, le recul du jeu concerne uniquement les

18. L'OMS s'est associée à 18 éditeurs de jeux pour lancer la campagne "Play Apart Together" (« jouer seuls ensemble ») visant à privilégier le jeu en ligne pour favoriser la distanciation sociale. Les éditeurs se sont engagés à diffuser, au cours des parties, des messages de prévention enjoignant les joueurs à adopter des mesures sanitaires (distanciation sociale, lavage régulier des mains, gestes barrières).

19. Vincent BERRY, « 3. Des groupes de joueurs aux groupes "de potes" dans les jeux en ligne », in Olivier MARTIN, Éric DAGIRAL (sous la dir. de), *L'Ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 58-82.

personnes seules (- 15 points au regard de leurs pratiques en 2018) et les couples sans enfants (- 14 points), tandis que les couples avec enfants, les familles monoparentales et les ménages complexes ont augmenté leur pratique (respectivement + 14 points et + 4 points pour les deux dernières configurations). Au total, 34 % des individus ont joué avec des personnes avec lesquelles ils étaient confinés, et la présence des enfants apparaît particulièrement stimulante : 62 % des individus confinés avec des enfants ont joué contre 40 % des personnes sans enfant. On note également la baisse du jeu chez les 60 ans et plus (- 9 points), dont les pratiques ludiques s’ancrent peut-être plus souvent dans des sociabilités amicales (clubs et associations de jeux de société, par exemple), interrompues pendant le confinement.

Une écoute de musique en baisse

L’écoute de musique (sur disque, lecteur MP3 et MP4, radio, en flux ou en téléchargement) pratiquée par 70 % de la population de 15 ans et plus contre 92 % en 2018²⁰ accuse une baisse conséquente. Ce résultat fait écho aux données communiquées par les plateformes de diffusion en flux qui attestent de la diminution du volume d’écoute²¹. Si la baisse est effective parmi toutes les catégories de la population, les individus de 40 ans et plus ainsi que les cadres, professions intermédiaires et employés sont les plus concernés avec un repli de 26 à 27 points. L’hypothèse selon laquelle la disparition du temps de transport – souvent consacré à l’écoute de musique – des personnes en télétravail ou en interruption d’activité, expliquerait cette chute, ne se vérifie que partiellement puisque les individus ayant poursuivi leur activité professionnelle sur site déclarent également une moindre écoute. Toutes les configurations familiales sont concernées, des personnes seules aux couples avec enfants et ménages complexes, néanmoins les individus confinés seuls avec leurs enfants (familles monoparentales) résistent mieux (baisse de 11 points seulement).

20. La publication *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, indique que 81 % de la population de 15 ans et plus écoutent de la musique, sans inclure l’écoute de musique à la radio. Le taux de 92 % intègre ce support. Voir « Sources et méthodologie », p. 3.

21. Alors que le confinement a profité aux plateformes de visionnage en flux de vidéo, il n’a pas bénéficié aux plateformes musicales qui ont mesuré des baisses conséquentes dès mars 2020. https://www.huffingtonpost.fr/entry/confinement-deezer-spotify-et-le-streaming-musical-en-baisse_fr_5e81ef88c5b6cb9dc1a3f09e

Réduction des disparités sociales parmi les lecteurs de livres et de bandes dessinées

La lecture de livres affiche un recul de 10 points (52 % d'individus ont lu au moins un livre au cours du confinement contre 62 % en 2018). Néanmoins, la différence de période de référence des deux enquêtes²² ne permet pas d'affirmer le constat²³. Un moindre accès aux livres en raison de la fermeture des librairies et des bibliothèques pourrait en partie expliquer ce résultat. Plusieurs chercheurs²⁴ ont par ailleurs évoqué l'hypothèse d'une moindre disponibilité mentale et psychologique des individus pour la lecture au cours du confinement, en raison de la surcharge émotionnelle et informationnelle générée par la crise sanitaire. La comparaison des écarts entre les groupes sociaux, de chacune des deux enquêtes, permet de neutraliser l'effet du double référentiel de temps (un an/six semaines). Une réduction des disparités sociales apparaît, liée à une baisse plus conséquente des lecteurs des classes supérieures : si les diplômés de l'enseignement supérieur étaient 2,1 fois plus nombreux que les non-diplômés à avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois en 2018, ce rapport n'est plus que d'1,5 pendant le confinement ; de même quand les cadres lisaient 2,1 fois plus que les ouvriers en 2018, le ratio n'est plus que de 1,7.

La lecture de bandes dessinées et de mangas présente quant à elle une moindre baisse (- 2 points), concernant 18 % de la population des 15 ans et plus, contre 20 % en 2018. Néanmoins, cette apparente stabilité cache elle aussi une transformation de la structure des lecteurs de bandes dessinées : les populations les plus lectrices – les cadres, les 15-24 ans, les Parisiens – accusent une diminution de 12 à 19 points, quand les autres catégories maintiennent, voire augmentent leur taux de pratique. Ainsi s'opèrent, comme pour la lecture de livres, une réduction des disparités sociales, mais aussi une réduction du fossé générationnel : si les cadres étaient 2,8 fois plus nombreux que les ouvriers à lire des bandes dessinées en 2018, le rapport n'est plus que de 1,4 pendant le confinement ; de même pour les diplômés du supérieur qui étaient 5 fois plus nombreux que les non-diplômés à lire des bandes dessinées en 2018, et ne sont plus que 2,3 fois plus en 2020. Enfin, si les 15-24 ans étaient quatre fois plus nombreux que les 60 ans et plus à lire des bandes dessinées, ils ne le sont plus que deux fois plus pendant le confinement.

22. Voir « Sources et méthodologie », p. 3.

23. En 2018, 62 % des 15 et plus ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, sachant que 12 % n'en ont lu qu'un ou deux, lesquels ont probablement été lus sur une période plus courte que 52 semaines. Ici, le référentiel de temps pourrait expliquer en partie l'écart mesuré.

24. Propos et analyse de l'anthropologue Michèle Petit dont fait état l'article suivant : Clara DELENTE, « Et vous, vous avez lu ? », *Télérama*, n° 3685, 26 août 2020, p. 24-25.

Consulter des ressources culturelles numériques : une pratique en forte hausse chez les seniors

De nombreux établissements culturels contraints de fermer pendant le confinement (musées, théâtres, salles de spectacle, etc.) ont démultiplié leur offre en ligne, que ce soit sur leur site Internet ou sur les réseaux sociaux, augmentant leur visibilité *via* des sites agrégeant les propositions comme « Culture chez nous²⁵ ». Si la fréquentation en ligne de ces sites a connu une très forte progression pendant cette période²⁶, qu'en est-il du profil des intéressés et de leurs usages ? Peut-on constater un élargissement des publics ou un renforcement des pratiques de certaines catégories sociales ?

Pour ce type de pratique qui peut être très occasionnelle, le changement de référentiel temporel – interrogation sur les douze derniers mois en 2018, contre les 6 dernières semaines au printemps 2020 – rend complexe la comparaison des résultats. Ainsi, si la part de la population des 15 ans et plus ayant consulté au moins une ressource culturelle en ligne (visite virtuelle d'une exposition ou d'un musée, visionnage d'un concert, d'un spectacle de théâtre, d'un spectacle de danse, de contenus scientifiques et techniques²⁷) baisse de 8 points – passant de 46 % en 2018 à 38 % pendant le confinement –, cela ne signifie pas pour autant une chute de ce type de pratique²⁸. Cependant, selon les catégories de population, la baisse n'est pas de même ampleur : les moins de 40 ans accusent le plus fort recul (– 19 points pour les 15-24 ans et – 22 points pour les 25-39 ans), ainsi que les cadres et professions intermédiaires (respectivement – 17 et – 15 points), et les plus diplômés (– 20 points pour les diplômés du bac et – 15 points pour les diplômés du supérieur). En revanche, les personnes âgées de 60 ans et plus ont le plus développé la consultation de ressources culturelles numériques (+ 12 points) : s'ils étaient deux fois moins que

25. « Culture chez nous » regroupe des offres culturelles numériques dans tous les domaines culturels et de l'ensemble des structures, que celles-ci soient labellisées ou non par le ministère de la Culture. Initialement une page sur le site Internet du ministère de la Culture ouverte au début du confinement, « Culture chez nous » devient un Hashtag puis, fin avril 2020, un site Internet référençant et agrégeant des centaines d'offres et de ressources culturelles numériques. <https://www.culturecheznous.gouv.fr/>

26. Le musée du Louvre a annoncé avoir enregistré 10,5 millions de visites en ligne entre le 12 mars et le 22 mai 2020, alors qu'il totalisait 14,1 millions de visites de ce type pour l'année 2019 entière (16 % de visites faites depuis la France/17 % depuis les États-Unis). <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/le-louvre-a-attire-10-millions-de-visiteurs-virtuels-en-deux-mois-1205279>

27. Parmi les consultations en ligne proposées aux enquêtés figurait également la modalité suivante : « rechercher des informations pratiques sur un événement culturel, une exposition, un spectacle ». Étant donnée la suspension des événements culturels, cette activité a perdu de son intérêt en temps de confinement – ce qui a été confirmé par la division par 3,5 de la part d'individus concernés –, et n'a pas été intégrée à l'analyse.

28. On ne dispose pas d'information sur la fréquence de ce type de consultation en 2018, ce qui aurait pu éclairer partiellement les résultats.

les 15-24 ans à y recourir en 2018, l'écart s'est totalement résorbé au printemps 2020 (graphiques 5 et 6).

L'enquête se déroulant en ligne, la question de la connexion à Internet ne s'est pas posée. Néanmoins, les conditions d'accès à Internet peuvent varier d'un individu à l'autre mais ne semblent pas affecter ce type de consultation : ainsi, 43 % des individus qui déclarent ne pas disposer d'un moyen d'accéder à Internet (tablette, ordinateur, smartphone) pour toutes les personnes confinées avec eux ont tout de même consulté des ressources culturelles en ligne (contre 38 % de ceux déclarant disposer de modes d'accès individuels pour toutes les personnes présentes).

Des visites virtuelles en progression au sein des classes populaires, parmi les personnes seules, et les Parisiens

La progression de 3 points des visites virtuelles d'exposition et de musée, passant de 9 à 12 % de la population, reflète-t-elle une augmentation d'un tiers des publics en période confinée ou un essor plus important encore ? Quoi qu'il en soit, on observe un maintien ou une augmentation du taux de consultation au sein de toutes les catégories de population.

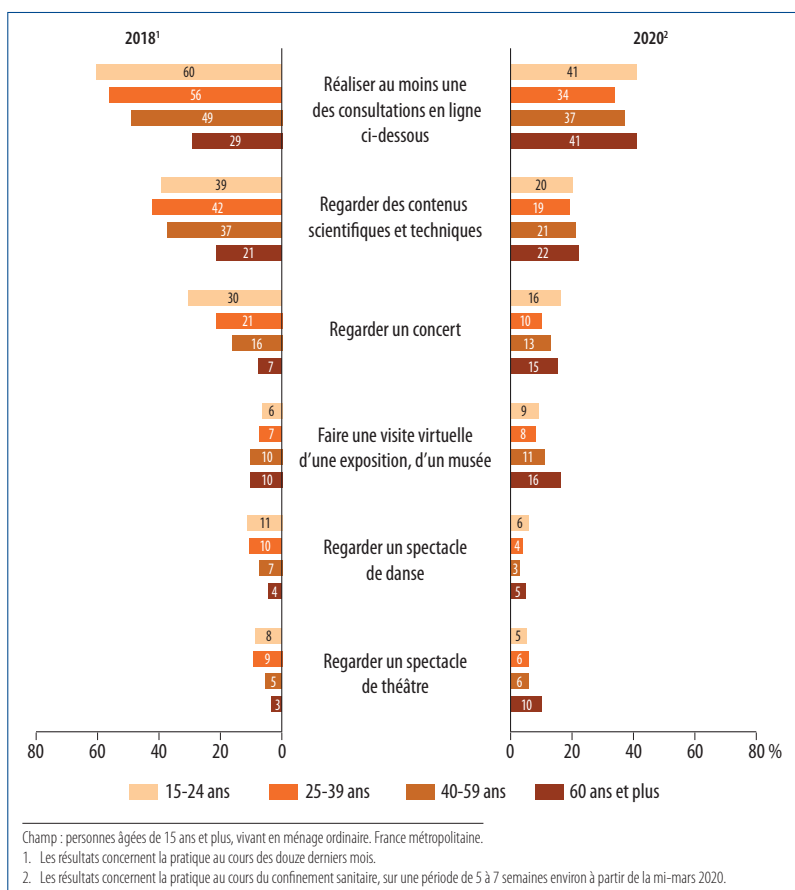
La hausse des visites virtuelles est plus conséquente parmi les personnes âgées de 60 ans et plus (+ 6 points), les personnes non diplômées (+ 5 points) ou peu diplômées (+ 3 points pour les titulaires d'un CAP-BEP), et chez les ouvriers et employés (+ 3 et + 4 points). De ce fait, les écarts entre les groupes sociaux se réduisent : si les diplômés du supérieur étaient 4,7 fois plus nombreux que les non-diplômés à réaliser des visites virtuelles en 2018, ils ne sont plus que 2 fois plus pendant le confinement du printemps 2020 ; de même les cadres étaient 4,5 fois plus nombreux que les ouvriers en 2018, quand le ratio n'est plus que de 2,4 pendant le confinement.

Au regard des autres configurations familiales, les personnes confinées seules ont le plus consulté ce type de ressources (14 % d'entre elles, soit + 5 points au regard de 2018). Quant aux Parisiens, qui étaient en 2018 les plus férus de visites virtuelles (16 %), ils sont plus nombreux encore à en effectuer pendant le confinement (24 % d'entre eux, soit + 8 points) : sachant qu'ils sont les plus amateurs de visites muséales, on peut faire l'hypothèse d'un report en ligne d'une fréquentation physique confisquée.

Spéctacles vivants en ligne : intérêt inédit des seniors

Le visionnage de concerts en ligne tend à reculer, concernant 13 % des individus pendant le confinement contre 17 % en 2018. Si la baisse de cette pratique numérique est particulièrement sensible chez les

Graphique 5 – Consultation de ressources culturelles selon l'âge, 2018-2020

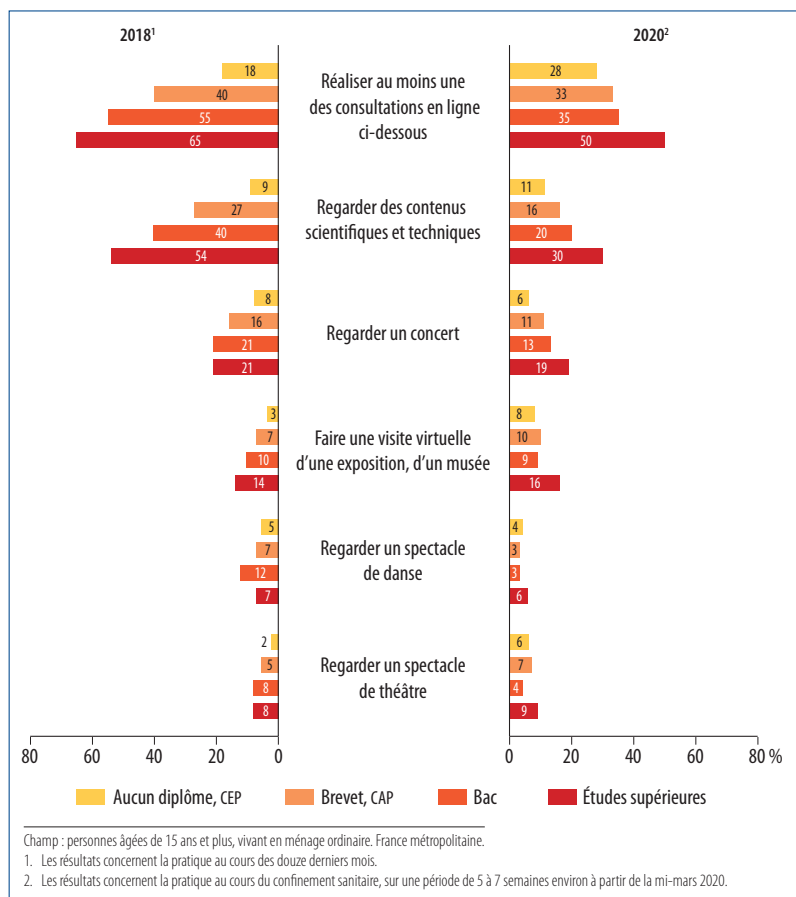


Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020 / Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

moins de 40 ans (- 14 points chez les 15-24 ans et - 11 points chez les 25-39 ans), les personnes âgées de 60 ans et plus opèrent en revanche un rattrapage et doublent leur taux de pratique, passant de 7 % à 15 % des individus de ce groupe concernés.

Le même phénomène s'observe pour les spectacles de théâtre sur Internet, regardés par 6 % de la population en 2018, et 7 % au cours du confinement printanier de 2020 : les plus âgés triplent leur taux de pratique et sont ainsi deux fois plus nombreux à regarder des pièces de théâtre en ligne que les 15-24 ans, alors qu'en 2018 ces derniers en

Graphique 6 – Consultation de ressources culturelles selon le niveau de diplôme, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

regardaient près de trois fois plus que les 60 ans et plus. L'hypothèse d'un report des sorties au théâtre sur un visionnage en ligne ne peut être vérifiée : les 60 ans et plus ne se distinguaient pas, en 2018, par un taux de sortie au théâtre plus important que celui des plus jeunes²⁹. En termes de stratification sociale, les cadres, qui sont les plus friands de

29. 20 % des 60 ans et plus sont allés au théâtre en 2018, versus 23 % des 15-24 ans, 20 % des 24-39 ans, 22 % des 40-59 ans (sources : enquête sur les pratiques culturelles en 2018).

sorties théâtrales en 2018 (38 %), sont ceux qui ont le plus regardé de spectacles en ligne (11 % d'entre eux soit + 4 points au regard de 2018).

Enfin, l'écart entre les plus âgés et les plus jeunes se réduit en matière de visionnage de spectacles de danse, pratique plus confidentielle puisqu'elle concerne 4 % des individus pendant le confinement (7 % en 2018) : en 2018, les moins de 25 ans étaient 2,8 fois plus nombreux que les 60 ans et plus à regarder des spectacles de danse en ligne, tandis qu'en période confinée, le ratio n'est plus que de 1,2.

Une consultation des contenus scientifiques et techniques mieux répartie au sein de la population, mais toujours plus masculine

Pendant le confinement, plus d'une personne sur cinq a regardé des contenus scientifiques et techniques sur Internet, contre un peu plus d'un tiers en 2018. Cette baisse apparente touche particulièrement les moins de 40 ans, les plus diplômés, les cadres et professions intermédiaires, ou encore les Parisiens. Comme pour le visionnage de spectacles évoqué précédemment mais de façon plus prononcée encore, on assiste à une diminution des écarts sociaux et générationnels. Alors qu'en 2018, les 15-24 ans étaient deux fois plus nombreux que les 60 ans et plus à consulter ce type de contenus, les deux populations déclarent le même taux de pratique au printemps 2020. De même, si les diplômés du supérieur étaient 6 fois plus nombreux que les non-diplômés à regarder des contenus scientifiques et techniques en ligne, le ratio n'est plus que de 2,7 pendant le confinement. En revanche, la pratique reste masculine : les hommes sont toujours deux fois plus nombreux que les femmes à visionner des ressources scientifiques et techniques pendant le confinement.

Ainsi, il se confirme que les seniors ont mis à profit le confinement pour expérimenter de nouveaux usages culturels d'Internet : leur consultation de ressources en ligne témoigne d'une augmentation conséquente (+ 6 à + 8 points pour les visites virtuelles, concerts, spectacles théâtraux), contribuant ainsi à une réduction des écarts avec les plus jeunes, pour lesquels ces mêmes pratiques ont chuté au cours du confinement. Un phénomène assez similaire, bien qu'un peu moins accentué, s'observe en termes de classes sociales : les catégories populaires ont réduit leurs écarts avec les catégories supérieures en matière de pratiques culturelles numériques. Il ne s'agirait pas pour ces populations, plus âgées et plus populaires, d'un report de leurs expériences physiques de visite, spectacle ou concert, dont ils ne sont pas les plus pratiquants, mais bien d'une exploration de nouveaux usages d'Internet et de ses ressources, favorisée par la situation de confinement.

Des familles et des jeunes, amateurs des ressources conçues pour les enfants

Une part des ressources numériques proposées par les institutions culturelles est conçue pour les enfants (spectacles, vidéos, jeux, activités artistiques, arts plastiques, etc.), et 14 % des personnes âgées de 15 ans et plus déclarent les avoir consultées. Les moins de 40 ans en sont les plus férus, les 15-24 ans tout autant que les 25-39 ans (respectivement 23 % d'entre eux). Les plus jeunes le feraient pour eux-mêmes, quand les adultes en âge d'être parents les consulteraient pour et avec leurs enfants. En effet, les familles monoparentales et les couples avec enfants affichent les plus forts taux d'utilisateurs (respectivement 18 % et 23 % d'entre eux). Durant le confinement, les parents d'enfants scolarisés ont été soumis à des injonctions éducatives et de continuité pédagogique, relayées notamment par les médias, qui ont pu participer de leur intérêt pour les contenus culturels proposés en ligne aux enfants. Il est notable que les ouvriers et les cadres ont tout autant regardé ces ressources (respectivement 14 % d'entre eux), ainsi que les diplômés de niveau bac et ceux du supérieur (respectivement 17 % et 16 %). La proportion d'hommes et de femmes est comparable (respectivement 15 % et 14 %), même si l'on compte 60 % de femmes parmi les usagers confinés avec des enfants, celles-ci ayant plus souvent assumé la prise en charge des enfants pendant le confinement³⁰.

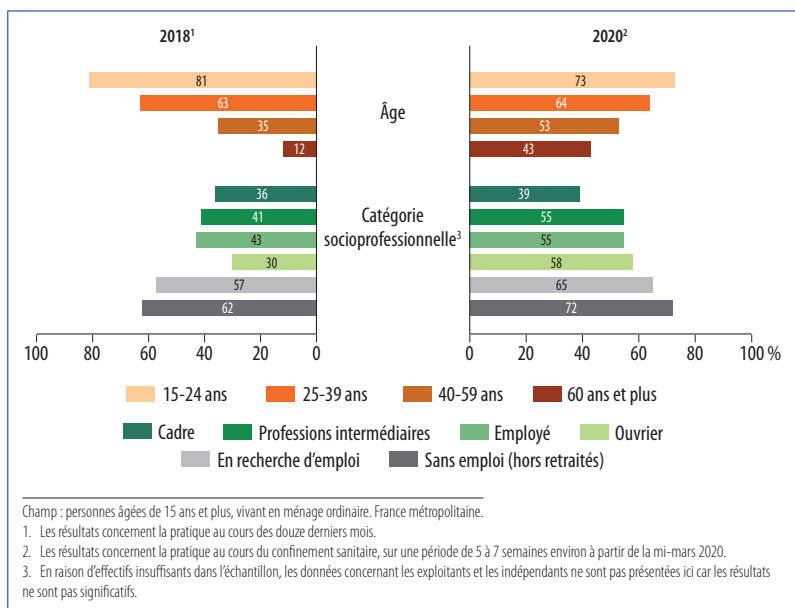
Déconfiner la sociabilité : essor spectaculaire des utilisateurs des réseaux sociaux

La consultation des réseaux sociaux – quelle qu'en soit la fréquence³¹ – augmente de 25 points pendant le confinement, pour concerner 79 % des personnes âgées de 15 ans et plus, contre 54 % en 2018. Si toutes les catégories de population voient leur taux de pratique augmenter, l'essor le plus spectaculaire bénéficie à celles qui en étaient jusque-là les moins utilisatrices : les 60 ans et plus (+ 45 points), les non-diplômés (+ 44 points), les ouvriers (+ 36 points) (graphique 7). Celles-ci rattrapent ainsi partiellement les usages des individus plus jeunes et plus diplômés, la part d'ouvriers (80 %)

30. « La prise en charge des enfants a été davantage assurée par les femmes : globalement, 83 % des femmes vivant avec des enfants y ont consacré plus de 4 heures par jour (57 % des hommes) et 6 % entre 2 et 4 heures par jour (19 % des hommes). » in Valérie ALBOUY, Stéphane LEGLEYE, « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *Insee Focus*, n° 197, juin 2020.

31. Part des individus déclarant utilisé les réseaux sociaux « tous les jours ou presque », « plusieurs fois par semaine », « environ une fois par semaine », « plus rarement ».

Graphique 7 – Consultation quotidienne des réseaux sociaux (tous usages) selon l'âge et selon la catégorie sociale, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020 / Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

dépassant même celle des cadres (69 %). Cette généralisation de l'usage des réseaux sociaux, étendue à des groupes jusqu'alors en retrait, est manifeste à l'échelle des utilisateurs quotidiens dont la part a le plus augmenté³².

Forte augmentation de la consultation quotidienne chez les plus âgés et les classes populaires

Pendant le confinement, 56 % de la population a consulté quotidiennement les réseaux sociaux, soit une augmentation de 15 points au regard de 2018. Cette croissance est portée tout particulièrement par les individus âgés de 40 ans et plus : la consultation des 40-59 ans concerne 53 % des individus de cette tranche d'âge (+ 18 points), et celle des 60 ans et plus 43 % (+ 31 points). Si ces taux restent moins élevés que ceux des plus

32. Les 25 points d'augmentation des utilisateurs des réseaux sociaux se répartissent de la sorte : + 15 points pour ceux qui les consultent « tous les jours ou presque », + 5 points pour « plusieurs fois par semaine », + 2 points pour « environ une fois par semaine », + 3 points pour « plus rarement ».

jeunes, l'écart générationnel se réduit considérablement : alors qu'en 2018, les 15-24 ans consultaient près de 7 fois plus que les 60 ans et plus les réseaux sociaux quotidiennement, ce ratio n'est plus que de 1,7 pendant le confinement.

Un phénomène similaire s'observe en matière de niveau de diplômes et de taille d'unité urbaine. D'une part, si, en 2018, les non-diplômés étaient les moins utilisateurs des réseaux sociaux au quotidien (21 %), ils affichent une hausse de 34 points au printemps 2020, de sorte que l'écart avec les diplômés du supérieur se résorbe et que les moins diplômés deviennent, plus que les diplômés, des usagers quotidiens des réseaux (55 % *versus* 51 %). En écho à ce résultat, les ouvriers présentent une hausse de 28 points (passant de 30 à 58 %), dépassant ainsi la part des cadres consultant quotidiennement les réseaux sociaux (39 %). D'autre part, les habitants des communes rurales et des communes de moins de 100 000 habitants enregistrent une augmentation d'au moins 20 points (représentant 57 à 62 %), dépassant le taux d'utilisation quotidienne des populations plus urbaines (55 % parmi les habitants des villes de plus de 100 000 habitants) et notamment des Parisiens (45 %).

En revanche, les femmes, déjà identifiées comme plus utilisatrices des réseaux sociaux³³ que les hommes en 2018, creusent l'écart pendant le confinement (avec une hausse de 20 points tandis que la hausse chez les hommes est de 10 points) : elles consultent 1,4 fois plus les réseaux sociaux au quotidien que les hommes ; cet écart était de 1,2 en 2018. Enfin, les personnes vivant seules et les familles monoparentales ont aussi beaucoup plus recours aux réseaux sociaux quotidiennement (respectivement + 21 et + 31 points au regard de 2018), le fait d'être un adulte confiné seul – avec ou sans enfant – semblant favoriser cette pratique.

Ainsi, une réduction des écarts sociaux, territoriaux et générationnels s'opère pendant le confinement dans l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux, avec des usages développés par les catégories de population qui en étaient les plus éloignées : les plus âgés, les ouvriers, les peu diplômés, les moins urbains. À l'inverse, les cadres et les diplômés du supérieur manifestent plus de réserve dans le recours quotidien aux réseaux sociaux et en deviennent les catégories les moins férues.

33. De nombreuses études montrent un usage féminin renforcé des réseaux sociaux : elles y sont non seulement un peu plus nombreuses, mais aussi plus actives dans les activités conversationnelles que les hommes. Voir Irène BASTARD, Dominique CARDON, Raphaël CHARBEY *et al.*, « Facebook, pour quoi faire ? Configurations d'activités et structures relationnelles », *Sociologie*, 2017/1, vol. 8, p. 57-82.

Une sociabilité à distance...

Cet élargissement des utilisateurs des réseaux sociaux peut s'expliquer par la réduction des contacts et échanges physiques en période confinée, incitant les individus à se tourner vers des outils numériques³⁴ pour maintenir des relations interpersonnelles³⁵. Des études antérieures à la crise sanitaire montrent en effet que « *cette sociabilité à distance constituerait, dans un certain nombre de situations, un outil extrêmement puissant de remédiation contre l'isolement, la déliaison, permettant de "retrouver un sentiment d'appartenance à un collectif" (Hugon, 2010)*³⁶ ». Le besoin de sociabilité, contraint par le confinement, a ainsi modifié les comportements des populations moins technophiles, et favorisé une appropriation inédite de ces outils.

Néanmoins, ces réseaux sociaux numériques ont-ils plutôt opéré une substitution des échanges physiques au profit d'échanges virtuels avec son cercle familial ou amical habituel (prolongement de liens existants), ou ont-ils permis de nouer de nouveaux liens ? Si l'enquête ne permet pas de savoir si les réseaux sociaux ont plutôt opéré une substitution des échanges physiques au profit d'échanges virtuels avec son cercle familial ou amical, en prolongeant des lieux existants ou permis de nouer de nouveaux liens³⁷, elle confirme en revanche l'engouement pour les outils numériques permettant le partage et la convivialité. Les formes de sociabilités en ligne (groupe WhatsApp, club de lecture, club de visionnage de film, apéro en ligne, fête en ligne) intégrant donc certains réseaux sociaux numériques sans s'y limiter, ont recruté de très nombreux adeptes pendant le confinement : 48 % des 15 ans et plus ont déclaré y avoir participé alors qu'ils ne les pratiquaient pas précédemment. Toutes les catégories de la population sont concernées, mais certaines ont plus massivement développé ces usages : les 15-24 ans et les 25-39 ans, générations les plus familières des technologies numériques, ont investi ces nouvelles formes de

34. Les réseaux sociaux en ligne offrent en effet des espaces conversationnels, de discussion par échange de messages ou par vidéos, de partage d'images, de photos et de vidéos, entre individus ou groupes d'individus.

35. Voir l'entretien publié par le journal *Le Monde* avec le psychiatre Serge Tisseron, le 11 avril 2020 : « Nous sommes physiquement confinés, mais désenclavés relationnellement ». https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/11/nous-sommes-physiquement-confinés-mais-desenclavés-relationnellement_6036286_3232.html

36. Pierre MERKLE, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 6^e édition, 2016, p. 81.

37. Hors confinement et période de crise sanitaire, les réseaux sociaux numériques apparaissent comme pourvoyeurs de nouveaux liens : « *Pour un certain nombre d'auteurs, Internet et les réseaux sociaux ont tout de même plutôt pour conséquence de transformer la notion de groupe : d'ensembles relativement homogènes et unifiés, les groupes prennent de plus en plus la forme de réseaux sociaux hétérogènes, spécialisés, dont les membres sont désormais plus faiblement reliés les uns aux autres qu'auparavant (Wellman, Hogan, 2006). Le friending, porté à son paroxysme par le succès planétaire de Facebook, serait donc plutôt du côté du bridging (la construction de nouveaux liens non redondants) que du bonding (le renforcement des liens existants et de la redondance intra-groupe)* ». P. MERKLE, *Sociologie des réseaux sociaux*, op. cit., p. 83.

sociabilité pour respectivement 62 % et 55 % d'entre eux. C'est aussi le cas des cadres et des professions intermédiaires (54 et 55 %), ainsi que des plus diplômés (53 % des détenteurs du bac et 58 % des diplômés du supérieur). Ces populations qui, pendant le confinement, utilisent un peu moins quotidiennement les réseaux sociaux, recourent en revanche plus massivement à ces nouveaux outils de sociabilité en ligne. On peut supposer que leur maîtrise d'Internet et des réseaux sociaux a facilité l'appropriation de ceux-ci.

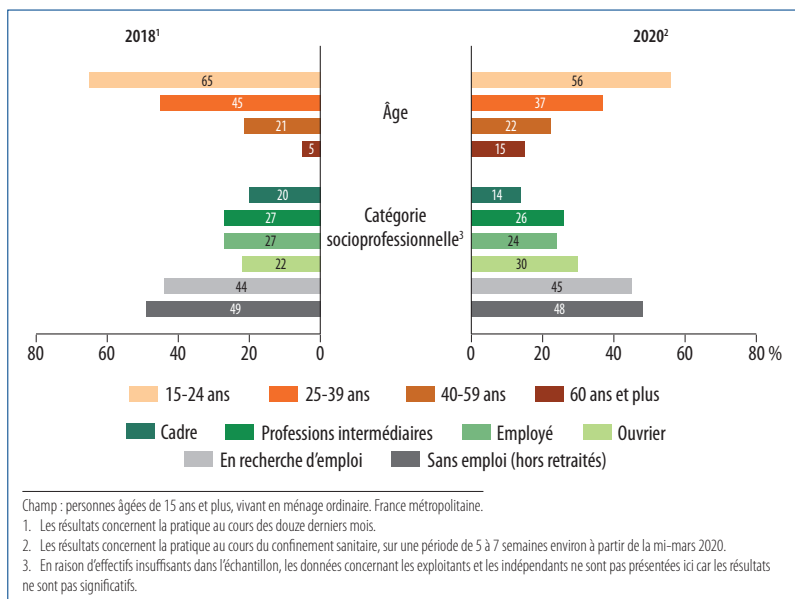
... plutôt qu'une source d'information

Au-delà de leur dimension communicationnelle et de sociabilité, les réseaux sociaux sont aussi des canaux d'information, relayant des contenus institutionnels ou individuels. L'augmentation des usages en temps de confinement s'explique-t-elle par cette fonction informationnelle ? Au premier abord, ce n'est pas le cas : la part de la population qui déclare s'informer par les réseaux sociaux n'a pas augmenté pendant cette période (29 % soit + 1 point par rapport à 2018). Mais cette stabilité masque des transformations profondes du profil des usagers. Les moins de 40 ans, qui étaient et restent les plus informés par les réseaux en ligne, affichent une baisse de 8 à 9 points, tandis que les 60 ans et plus voient leur part multipliée par 3 (+ 10 points) (graphique 8). De plus, les individus non-diplômés s'informent beaucoup plus par les réseaux sociaux pendant le confinement qu'en 2018 (+ 16 points) tandis que les diplômés du supérieur y recourent un peu moins (- 5 points) : alors qu'en 2018, ces derniers s'informaient 2,6 fois plus par ce moyen que les non-diplômés, cet écart se résorbe en situation de confinement. En outre, l'écart se creuse entre les ouvriers et les cadres : les ouvriers s'informent deux fois plus par les réseaux sociaux que les cadres pendant le confinement, alors que leurs taux respectifs étaient similaires en 2018. Enfin, comme observé pour l'usage quotidien des réseaux sociaux, les femmes s'informent plus que les hommes par ce biais (1,6 fois plus), alors que leurs parts étaient identiques en 2018. Ainsi, les populations plus âgées et les classes populaires, pour lesquelles le confinement fut propice à la découverte d'une sociabilité sur les réseaux sociaux numériques³⁸, ont également appréhendé leur dimension informative.

En termes d'intensité, 41 % de la population des 15 ans et plus estiment avoir passé plus de temps que d'habitude sur ces réseaux pendant le confinement, tandis que 32 % considèrent que leur temps de consultation n'a pas changé, et 9 % qu'il a diminué.

38. Le regard posé sur les nouvelles technologies a aussi changé positivement pendant cette période : 63 % de la population déclarent être attirés par les produits comportant une innovation technologique en avril 2020, quand ils n'étaient que 50 % en janvier 2020 (source : enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc 2020).

Graphique 8 – Consultation des réseaux sociaux à des fins informatives selon l'âge et selon la catégorie sociale, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
 Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Les pratiques des plus jeunes sont révélatrices de positionnements divisés : si la majorité d'entre eux estiment avoir intensifié leurs usages des réseaux sociaux (63 % des 15-24 ans et 48 % des 25-49 ans), ils sont aussi plus nombreux que les autres à avoir réduit leur consultation (respectivement 14 % et 15 %). Ces comportements pourraient faire écho à la défiance d'une partie des moins de 40 ans à l'égard des usages informationnels des réseaux sociaux³⁹ qui se confirment pendant cette période.

39. Cette défiance est déjà identifiée depuis quelques années : l'enquête École et citoyenneté, menée par le Centre national de l'évaluation scolaire en 2018 auprès d'élèves de troisième et de terminale, fait apparaître que « Les élèves font nettement plus confiance aux informations issues des médias "traditionnels" (télévision, radio, journaux papier) qu'à celles issues des réseaux sociaux ou des vidéos en ligne, et se distinguent ainsi de leurs pairs européens. » Louis-Alexandre ERB, Claire MARGARIA, Thibault COUDROY, « Éducation aux médias et à l'actualité : comment les élèves s'informent-ils ? », *Le zoom du Cnesco*, février 2019, p. 3.

Se tenir informé pendant le confinement : les médias traditionnels en partie délaissés

Recul de la consultation quotidienne d'informations, en particulier chez les 25-59 ans

Si les 15 ans ou plus ont déclaré se tenir aussi souvent informés (44 %) pendant le confinement sanitaire du printemps 2020, voire plus qu'à leur habitude (43 %), une proportion non négligeable de la population (13 %) a souhaité se tenir à distance de l'information. On aurait pu supposer un recours plus important à l'information au quotidien compte tenu du caractère inédit de la crise sanitaire mais, de façon contre-intuitive, la part des personnes consultant les informations tous les jours ou presque a diminué (- 5 points) : ainsi, si les informations ont été suivies par un plus grand nombre de personnes qu'en temps normal, la fréquence avec laquelle elles ont été suivies a diminué. La diminution est particulièrement marquée pour les 40-59 ans (- 9 points) ainsi que pour les 25-39 ans (- 5 points). Le fait de vivre avec des enfants dans le logement (qu'il s'agisse de ses propres enfants ou d'enfants d'autres personnes avec qui l'on se trouvait au moment du confinement) semble accentuer le fait de se tenir moins informé au quotidien.

Parallèlement à ce changement de fréquence de consultation de l'information, une évolution en termes de modalité d'accès apparaît : un plus grand nombre de personnes ont eu recours à des supports multiples pour se tenir informés⁴⁰. Ainsi, 73 % des 15 ans et plus ont déclaré utiliser deux médias parmi les sept proposés dans la liste, contre 36 % en 2018. Pour la majeure partie des personnes qui ont consulté deux médias, il s'agit d'une combinaison entre un média traditionnel (télévision, radio, presse papier) et un média numérique (presse en ligne, réseaux sociaux, blogs et forums).

Regarder les informations à la télévision connaît un essor chez les plus jeunes

Parmi les sept supports proposés dans l'enquête, la télévision reste le média le plus utilisé : 80 % des 15 ans et plus déclarent avoir regardé la télévision à des fins informatives pendant le premier confinement. Recourir à ce média pour accéder à l'information est une évolution pour les plus jeunes : les 15-24 ans et les 25-39 ans y ont eu davantage recours qu'à l'accoutumée (respectivement 72 % en 2020 contre 66 % en 2018 pour les 15-24 ans et 75 % contre 69 % pour les 25-39 ans).

40. On remarque en effet que la part des individus de 15 ans ou plus ayant recours à un seul média a sensiblement diminué entre 2018 et le premier confinement sanitaire de 2020 (respectivement 22 % et 11 %).

Ce changement d'habitude d'une part non négligeable des jeunes pourrait s'expliquer par leur retour au foyer parental au moment du confinement : ces étudiants et jeunes adultes ont pu partager cette activité avec leurs parents, voire allumer la télévision par mimétisme. Enfin, les Parisiens, traditionnellement moins téléphages que l'ensemble de la population, y ont eu également davantage recours (+ 7 points) (graphique 9).

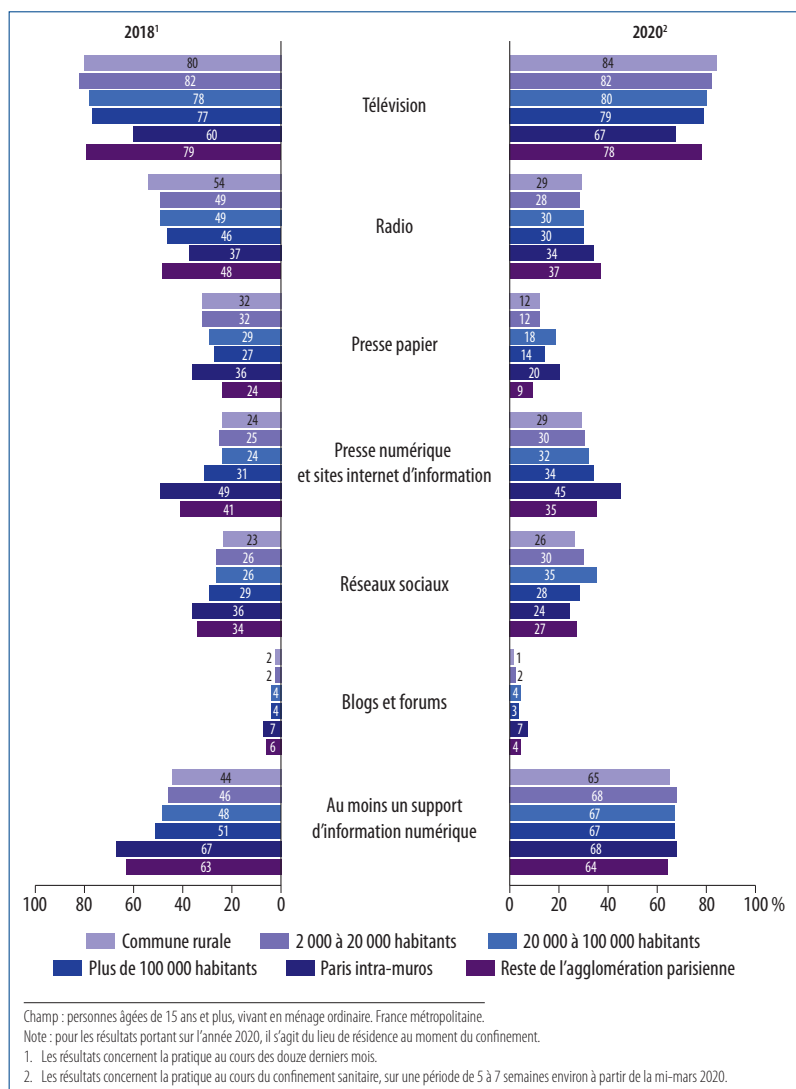
La radio et les journaux sont nettement moins utilisés comme supports pour se tenir informé, notamment dans les territoires ruraux

Média traditionnellement le plus écouté pendant les tranches matinales d'information, la radio a pourtant été délaissée pendant le confinement : 49 % des individus déclaraient avoir recours à la radio comme moyen d'information en 2018, ils n'étaient plus que 30 % en temps de confinement. La disparition du temps de transport pendant lequel la radio est très écoutée pourrait expliquer ce recul. La baisse la plus sensible concerne les habitants des territoires ruraux pour lesquels on observe une chute d'un quart de la population des 15 ans et plus (respectivement 54 % contre 29 %), si bien que l'écart entre les Parisiens et les habitants de communes rurales s'est inversé.

La part des lecteurs de presse sur support papier a aussi fortement diminué (elle est divisée par deux entre 2018 et le premier confinement sanitaire en 2020), et le recul est plus marqué, là encore, parmi les habitants des communes rurales et de celles de moins de 20 000 habitants : ces populations enregistrent toutes deux une baisse de 20 points pendant le confinement sanitaire par rapport à 2018. Les seniors ont massivement délaissé la presse papier⁴¹ : de 46 % en 2018, la part des lecteurs de presse d'information, parmi eux, passe à 19 % en temps de confinement, si bien que les écarts d'âge s'amointrissent sans toutefois se résorber totalement (de 3,5 entre les 60 et plus et les 15-24 ans en 2018 à 2,1 en 2020). Cette désaffection pour la presse papier peut en partie s'expliquer par les contraintes d'accès aux journaux pendant le confinement, notamment pour les seniors qui ont d'autant plus limité leurs déplacements pour diminuer le risque de s'exposer au virus, face auquel ils demeurent la population la plus vulnérable.

41. Voir Fiona Moghaddam, entretien avec Patrick Eveno, « Presse en confinement : "La victoire définitive du numérique sur le papier" », France Culture, 5 mai 2020. <https://www.franceculture.fr/medias/presse-en-confinement-la-victoire-definitive-du-numerique-sur-le-papier>

Graphique 9 – Supports consultés pour se tenir informé selon le lieu de résidence, 2018-2020



Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/ Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

La presse numérique comme alternative aux formes plus traditionnelles d'information

Parmi l'ensemble des sources possibles pour se tenir informé, le confinement fait la part belle au numérique : pour chacune des quatre différentes sources d'information en ligne (la presse numérique, les réseaux sociaux, les blogs et les forums), on constate une augmentation ou à défaut un maintien. Le cumul de ces supports pour accéder à l'information témoigne de l'importance du support numérique comme relais des médias traditionnels d'information : la part des 15 ans et plus déclarant utiliser au moins l'une de ces quatre sources numériques d'information a bondi de 16 points en atteignant 66 % en 2020. Néanmoins, ces différentes sources ne relèvent pas du même rapport à l'information et ne suscitent pas la même adhésion.

Si les réseaux sociaux représentent avant tout un outil de communication et de partage, ils revêtent également une dimension informative, dans la mesure où les organes de presse y sont présents et postent aussi des articles. Le recours aux réseaux sociaux pour se tenir informé n'a toutefois pas bénéficié de la hausse de leur consultation au cours du confinement : la part d'utilisateurs de réseaux sociaux à des fins d'information est restée stable au printemps 2020, avec près de 3 personnes sur 10 déclarant avoir recours aux réseaux sociaux pour se tenir informées.

La presse numérique a, quant à elle, été légèrement plus consultée qu'à l'accoutumée, avec 33 % d'individus déclarant y avoir recours pour se tenir informé pendant le confinement printanier, contre 30 % en 2018⁴². C'est le changement de profil des lecteurs de la presse numérique qu'il convient de souligner. La progression de la consultation de la presse numérique est très prononcée chez les seniors : les 60 ans et plus étaient 15 % en 2018 à recourir au numérique pour se tenir informés, ils sont deux fois plus nombreux en proportion (30 %) en 2020, tandis que les 15-19 ans comptent 34 % de lecteurs en 2020 soit la même proportion qu'en 2018 (35 %). Une certaine démocratisation s'observe : les ouvriers ont été davantage utilisateurs en 2020 (22 %) qu'en 2018 (16 %), si bien que l'écart avec les cadres – dont les usages ont peu évolué alors que leur part d'utilisateur était déjà relativement élevée en 2018 (51 %) – se réduit de 3,2 en 2018 à 2,1 en 2020. Même constat pour les personnes faiblement ou non diplômées qui ont nettement plus recours à ces moyens pour se tenir informées pendant le premier confinement sanitaire de 2020 (+ 10 points par rapport à 2018) et rattrapent l'écart avec les diplômés d'études supérieures : ces derniers étaient en proportion 5,3 fois

42. Contrairement à la plupart des autres informations analysées dans cette publication, les questions sur les sources mobilisées pour se tenir informé étaient posées en 2018 sans la période de référence des 12 derniers mois.

plus nombreux que les premiers à utiliser les canaux d'informations numériques et ils ne sont plus que 2,5 fois plus nombreux lors du confinement.

Influence des conditions de confinement et des facteurs sociodémographiques sur la réalisation des pratiques culturelles

Les analyses précédentes ont révélé des transformations de la structure des publics des pratiques culturelles pendant le confinement, notamment une réduction des écarts entre les groupes sociaux et d'âge, parfois entre les sexes, mais aussi le maintien de certains invariants et clivages pour certaines de ces pratiques. Il s'agit ici d'analyser l'influence des conditions de vie durant le confinement, afin d'identifier si certaines d'entre elles expliquent en tant que telles les comportements culturels, et comment elles s'articulent avec le poids des facteurs sociodémographiques. Si les conditions matérielles du confinement – par exemple les conditions de logement (seul ou avec d'autres adultes, avec ou sans accès extérieur), ou encore le niveau de vie estimé pendant cette période – peuvent influencer, c'est aussi la charge assumée par les individus pendant cette période, tant professionnelle (avec les différentes situations de télétravail, d'interruption d'activités etc.) que familiale (charge des enfants, confinement seul ou entre adultes), qui peut restreindre le temps de loisir. Pour cela, deux analyses statistiques de type « toutes choses étant égales par ailleurs » ont été réalisées afin d'isoler les effets des caractéristiques sociodémographiques et des conditions de confinement sur la probabilité de pratiquer au moins deux activités en amateur d'une part, et d'avoir au moins cinq consommations culturelles d'autre part⁴³.

L'impact de l'âge, du lieu de vie et de la charge parentale sur les pratiques culturelles

À l'échelle des pratiques en amateur, l'analyse statistique « toutes choses égales par ailleurs » rappelle tout d'abord le poids des déterminants sociodémographiques et tout particulièrement celui de l'âge : le fait d'avoir entre 15 et 24 ans ou entre 25 et 39 ans multiplie respectivement par 4,1 et par 2,8 les chances de cumuler au moins deux

43. Pour cette analyse, nous avons choisi la variété des pratiques en amateurs (au moins deux) et des consommations culturelles (au moins cinq) plutôt que la réalisation d'une pratique spécifique. Étant donné les tendances relativement congruentes identifiées précédemment pour les pratiques en amateur d'une part, et pour les consommations culturelles d'autre part, ce choix semblait cohérent.

Tableau 2 – Déterminants (caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement) de la pratique d'au moins deux activités en amateur au cours du confinement du printemps 2020

Caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement	Part d'individus ayant pratiqué au moins deux activités en amateur (en %)	Odds ratio ou rapport de chances	Niveau de significativité
Ensemble des 15 ans et plus	26		
Âge (4 postes)			
15-24 ans	51	4,08	***
25-39 ans	37	2,781	***
40-59 ans	16	Ref	Ref
60 ans et plus	16	1,317	***
Sexe			
Homme	25	0,986	ns
Femme	27	Ref	Ref
Diplôme			
Aucun diplôme, CEP	19	0,811	ns
Brevet, CAP	21	0,831	ns
BAC	32	Ref	Ref
Études supérieures	31	1,183	**
Zone de résidence			
Commune rurale	19	0,67	***
2 000 à 20 000 habitants	25	0,919	ns
20 000 à 100 000 habitants	32	1,119	ns
Plus de 100 000 habitants	28	Ref	Ref
Paris intra-muros	36	1,988	***
Reste de l'agglomération parisienne	25	0,968	ns
Configuration familiale en confinement			
Un adulte (personne seule ou famille monoparentale)	23	Ref	Ref
Couple (avec ou sans enfants)	22	0,895	ns
Famille élargie	47	1,105	ns
Entre amis et autres relations	25	0,974	ns
Situation au regard de l'emploi en confinement			
En emploi	25	Ref	Ref
Chômeur	27	1,063	ns
Étudiant	57	1,963	***
Autres (au foyer, retraités)	19	1,305	ns
Mode de travail en confinement			
Sans objet	23	0,694	*
Sur site	25	0,89	ns
En télétravail	33	Ref	Ref
A cessé de travailler	28	0,817	ns
S'occuper d'enfants en confinement			
Moins de 1 heure (y. c. 0 heure car pas d'enfants)	23	Ref	Ref
de 1 heure à 4 heures	29	1,509	ns
plus de 4 heures par jour	36	1,778	***
Accès à un espace extérieur dans le logement en confinement			
Non	27	Ref	Ref
Oui	26	1,336	**
Quartiles de niveau de vie en confinement			
Sous le premier quartile	36	1,3	**
Sous la médiane et au-dessus du premier quartile	24	0,992	ns
Sur la médiane et en dessous du troisième quartile	23	Ref	Ref
Supérieur au troisième quartile	20	0,933	ns

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.

Note de lecture : pendant le confinement du printemps 2020, les personnes âgées de 15 à 24 ans ont une probabilité de pratiquer au moins deux activités en amateur multipliée par 4,08 par rapport aux personnes âgées de 40 à 59 ans, toutes choses égales par ailleurs.

Notes : les personnes pour lesquelles la donnée sur le niveau de vie était manquante (105 observations dans l'échantillon) ont été écartées du modèle.

Les résultats concernent la pratique au cours du confinement sanitaire, sur une période de 5 à 7 semaines environ à partir de la mi-mars 2020.

ns : non significatif * Significatif au seuil de 1 %. ** Significatif au seuil de 5 %. *** Significatif au seuil de 10 %.

Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

pratiques artistiques en amateur, par rapport aux personnes âgées de 40 à 59 ans (tableau 2). De façon un peu moins marquée, être âgé de 60 ans et plus représente néanmoins un avantage (avec une probabilité multipliée par 1,3 au regard des 40-59 ans). En outre, le fait de vivre à Paris a une influence positive, quand vivre dans une commune rurale a une influence négative. Si le coefficient de significativité apparaît un peu moins fort, être diplômé de l'enseignement supérieur, ou encore être étudiant pendant le confinement, constituent toutefois un avantage pour les pratiques artistiques en amateur.

Les conditions de confinement ont aussi des répercussions sur la réalisation d'au moins deux activités culturelles en amateur. Alors que les modes de travail – à distance, en présentiel ou interrompu – ne jouent que très peu, la charge des enfants, en revanche, exerce une influence : un individu s'occupant d'enfants (les siens ou d'autres) plus de 4 heures par jour augmente d'1,8 la probabilité de pratiquer au moins deux activités culturelles en amateur, par rapport à celui qui s'occuperait d'enfants moins d'une heure par jour. Il semble enfin que bénéficier dans son logement confiné d'un accès extérieur (balcon, cour ou jardin) augmente d'1,3 la probabilité de développer des pratiques en amateur (dont des pratiques scientifiques comme l'observation des étoiles) au regard du fait de ne pas avoir d'accès extérieur.

En termes de diversité des consommations culturelles⁴⁴, être jeune exerce aussi une forte influence positive : un individu âgé de 15 à 24 ans aura près de trois fois plus de chances de réaliser au moins cinq formes de consommations qu'un individu de 40 à 59 ans (et un individu de 25-39 ans aura encore deux fois plus de chances au regard de cette même référence) (tableau 3). Avoir 60 ans et plus constitue en revanche un léger désavantage (probabilité divisée par 1,1 au regard des 40-59 ans). Être étudiant pendant le confinement a également un impact positif sur la variété des biens culturels consommés, au regard des personnes en emploi. En outre, la variété des consommations culturelles demeure corrélée au niveau de diplôme : les non-diplômés ont une probabilité divisée par 1,4 de déclarer au moins cinq pratiques par rapport aux détenteurs du bac quand, à l'inverse, les diplômés du supérieur voient cette probabilité multipliée par 1,2 par rapport aux mêmes détenteurs du bac. Être un homme augmente aussi par 1,2 la probabilité de réaliser au moins cinq formes de consommations culturelles par rapport aux femmes. En revanche, toutes choses égales par ailleurs, habiter une commune rurale ou encore être inactif (retraités, au foyer, sans profession) joue négativement sur la variété des consommations culturelles.

44. Il s'agit de la variété de consommations différentes (parmi l'écoute de musique, le visionnage de films, de séries, de vidéos en ligne, les jeux vidéo, les jeux de société, la lecture de livre, de BD) et non pas d'une diversité des types de contenus.

Tableau 3 – Déterminants (caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement) de la réalisation d'au moins cinq consommations culturelles au cours du confinement du printemps 2020

Caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement	Part d'individus ayant réalisé au moins cinq consommations culturelles (en %)	Odds ratio ou rapport de chances	Niveau de significativité
Ensemble des 15 ans et plus	62		
Âge (4 postes)			
15-24 ans	84	2,936	***
25-39 ans	75	2,002	***
40-59 ans	58	Ref	Ref
60 ans et plus	45	0,927	***
Sexe			
Homme	63	1,2	**
Femme	60	Ref	Ref
Diplôme			
Aucun diplôme, CEP	45	0,731	**
Brevet, CAP	56	0,92	ns
BAC	68	Ref	Ref
Études supérieures	70	1,209	***
Zone de résidence			
Commune rurale	54	0,758	***
2 000 à 20 000 habitants	61	0,998	ns
20 000 à 100 000 habitants	65	1,053	ns
Plus de 100 000 habitants	63	Ref	Ref
Paris intra-muros	65	1,188	ns
Reste de l'agglomération parisienne	68	1,255	*
Configuration familiale en confinement			
Un adulte (personne seule ou famille monoparentale)	58	Ref	Ref
Couple (avec ou sans enfants)	59	0,932	ns
Famille élargie	82	1,337	**
Entre amis et autres relations	55	0,83	ns
Situation au regard de l'emploi en confinement			
En emploi	66	Ref	Ref
Chômeur	68	1,115	ns
Étudiant	88	2,051	***
Autres (au foyer, retraités)	48	0,923	**
Mode de travail en confinement			
Sans objet	53	0,775	ns
Sur site	62	0,834	ns
En télétravail	72	Ref	Ref
A cessé de travailler	71	1,156	**
S'occuper d'enfants en confinement			
Moins de 1 heure (y. c. 0 heure car pas d'enfants)	57	Ref	Ref
de 1 heure à 4 heures	73	1,814	*
plus de 4 heures par jour	76	2,013	***
Accès à un espace extérieur dans le logement en confinement			
Non	64	Ref	Ref
Oui	61	1,172	ns
Quartiles de niveau de vie en confinement			
Sous le premier quartile	67	0,963	ns
Sous la médiane et au-dessus du premier quartile	62	1,14	ns
Sur la médiane et en dessous du troisième quartile	58	Ref	Ref
Supérieur au troisième quartile	60	1,228	ns

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.

Note de lecture : pendant le confinement du printemps 2020, les personnes âgées de 15 à 24 ans ont une probabilité de réaliser au moins cinq consommations culturelles multipliée par 2,93 par rapport aux personnes âgées de 40 à 59 ans, toutes choses égales par ailleurs.

Notes : les personnes pour lesquelles la donnée sur le niveau de vie était manquante (105 observations dans l'échantillon) ont été écartées du modèle.

Les résultats concernent la pratique au cours du confinement sanitaire, sur une période de 5 à 7 semaines environ à partir de la mi-mars 2020.

ns : non significatif * Significatif au seuil de 1 %. ** Significatif au seuil de 5 %. *** Significatif au seuil de 10 %.

Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Les conditions de travail en confinement affectent aussi la consommation de produits culturels : avoir cessé de travailler augmente d'1,2 la probabilité de développer au moins cinq consommations culturelles, au regard des individus en télétravail – le temps libéré permettant de diversifier ses pratiques. Mais plus encore, la charge quotidienne des enfants pendant au moins 4 heures influence considérablement ces consommations en multipliant par 2 les chances d'en réaliser au moins cinq, par rapport aux personnes s'occupant d'enfants moins d'une heure par jour.

Les résultats issus de ces deux modèles statistiques attestent ainsi de la rémanence du pouvoir explicatif des variables sociodémographiques sur la variété des pratiques culturelles en temps de confinement : l'influence du niveau de diplôme fait écho à l'omnivorisme⁴⁵ associé aux classes supérieures, et le clivage entre milieux rural et parisien reste prégnant. Néanmoins, parmi ces facteurs, l'âge se détache comme la variable exerçant le poids le plus élevé tant sur la variété des activités culturelles pratiquées que sur celle des consommations culturelles. L'influence positive de la jeunesse (être âgé de 15-24 ans et, dans une certaine mesure, de 25-39 ans) sur le développement des pratiques culturelles et tout particulièrement sur les consommations, résonne avec les univers du « tout numérique » et de « l'éclectisme augmenté⁴⁶ » identifiés dans l'enquête sur les pratiques culturelles en France de 2018, deux univers en plein essor et incarnés par près de la moitié des plus jeunes, alors qu'ils émergeaient à peine en 2008. Le confinement aurait encore renforcé les pratiques des jeunes générations, dont la singularité s'ancrait déjà dans les pratiques numériques.

Parmi les conditions de confinements observées, la charge des enfants apparaît tout particulièrement corrélée au développement des pratiques culturelles – tant pour les activités en amateur que pour les consommations de produits culturels. Ce résultat relativement contre-intuitif incite à approfondir la sociabilité des comportements. Dans quelle mesure les facteurs explicatifs des comportements culturels concernent-ils des activités réalisées par l'individu seul ou avec les personnes avec lesquelles il est confiné – *a fortiori* les enfants ?

Pratiques culturelles en solo : être jeune influence plus les activités en amateur que les consommations culturelles

Les analyses statistiques de type « toutes choses égales par ailleurs » construites pour expliquer la dimension solitaire de réalisation d'activités en amateur, montrent tout d'abord que les variables sociodémographiques identifiées précédemment comme

45. Richard A. PETERSON, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI.1, 2004, p. 145-164.

46. P. LOMBARDO, L. WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, op. cit., p. 76-85.

significatives conservent leur influence. Ainsi la jeunesse, le fait de résider à Paris, ou encore le statut d'étudiant influencent positivement la pratique d'au moins deux activités culturelles en solitaire : l'âge exerce toujours l'influence la plus élevée puisqu'être âgé de 15 à 24 ans multiplie par 4 la probabilité de pratiquer ce type d'activité, par rapport au fait d'être âgé de 40 à 59 ans. En revanche, hormis le fait de disposer dans son logement d'un accès extérieur, les conditions de sociabilité en confinement (enfants ou adultes avec lesquels l'individu est confiné) n'influencent pas en tant que telles ces pratiques.

À l'échelle des produits culturels consommés seul, les facteurs sociodémographiques tel l'âge, le niveau de diplôme, ou encore la taille de la commune de résidence maintiennent leur pouvoir explicatif. Toutefois le coefficient de significativité lié à l'âge apparaît un peu moins fort que dans les analyses précédentes, et l'écart de probabilité est plus faible : avoir moins de 25 ans ne multiplie que par 1,3 les chances de réaliser seul au moins quatre formes de consommations culturelles⁴⁷, par rapport aux individus âgés de 40 à 59 ans ; à l'inverse, les 60 ans et plus voient leur probabilité divisée par 1,3 par rapport aux mêmes individus. Ainsi, les consommations culturelles en solitaire s'expliquent moins par un effet d'âge que les pratiques en amateur réalisées seul.

En revanche, certaines conditions de confinement influent particulièrement sur le fait de consommer seul des biens culturels. Le fait d'être confiné avec d'autres adultes joue ainsi négativement : être confiné en couple ou encore avec des amis ou relations divise respectivement par 3,9 et 4,8 la probabilité de réaliser seul au moins quatre consommations culturelles, au regard des individus confinés sans autre adulte. De même, la charge des enfants inhibe les pratiques solitaires : le fait de s'occuper d'enfants quotidiennement entre 1 et 4 heures par jour divise par 1,6 la probabilité d'avoir au moins quatre formes de consommations solitaires, au regard des individus s'occupant d'enfants moins d'1 heure par jour. Enfin, le mode de travail peut aussi, toutes choses égales par ailleurs, avoir une incidence : les individus ayant cessé de travailler pendant le confinement ont 1,2 fois plus de chances de consommer au moins quatre formes culturelles en solo, quand à l'inverse les personnes ayant poursuivi leur activité professionnelle sur site voient leurs chances divisées par 1,2, au regard des personnes en télétravail. Ainsi, outre l'impact positif de l'interruption du travail, les consommations culturelles menées en solitaire sont particulièrement corrélées au fait d'être confiné sans autre adulte, et de ne pas avoir de charge d'enfants (ou de s'en occuper moins d'1 heure par jour).

47. Pour les régressions expliquant les consommations culturelles réalisées seul ou collectivement, la variable « au moins quatre consommations différentes » a été retenue pour des raisons d'effectifs.

Des pratiques culturelles collectives stimulées par la charge des enfants

Les activités culturelles en amateur sont plus rarement pratiquées collectivement : 16 % de la population âgée de 15 ans et plus en a au moins une à son actif⁴⁸. Si les mêmes invariants tels l'âge ou la taille de la commune de résidence conservent leur influence (avec un désavantage renforcé pour les habitants des communes rurales), le niveau de vie joue ici un rôle dans le développement d'une pratique à plusieurs. En effet, avoir de bas revenus augmente d'1,5 les chances d'en entreprendre collectivement, tandis que bénéficier de hauts revenus divise cette probabilité par 1,4, par rapport à l'appartenance aux classes moyennes supérieures.

La pratique collective en amateur s'explique aussi par la sociabilité du confinement : un individu confiné avec des amis ou relations aura 2,2 fois plus de chances de pratiquer en amateur avec les personnes confinées avec lui qu'un individu confiné en couple, en famille élargie, ou confiné sans autre adulte⁴⁹. Mais plus encore, s'occuper d'enfants au moins 4 heures quotidiennement multiplie par 4 la probabilité d'une activité collective de ce type, au regard des individus s'occupant d'enfants moins d'une heure. Ainsi, la charge des enfants conduit à la réalisation de pratiques culturelles en groupe.

Un même phénomène s'observe pour les consommations culturelles collectives (tableau 4). Au-delà du fait d'avoir moins de 40 ans, d'être diplômé du supérieur, mais aussi d'être étudiant, qui sont des caractéristiques synonymes, toutes choses égales par ailleurs, d'une variété de consommations culturelles collectives, la sociabilité et la charge familiale stimulent aussi ces pratiques de groupe. Ici, être confiné en couple multiplie par 4,5 la probabilité de consommer collectivement au moins quatre types de produits culturels, et être confiné avec des amis ou relations multiplie cette probabilité par 3,4, au regard des individus confinés sans autre adulte. S'occuper de ses enfants pendant au moins 4 heures influence aussi très fortement les consommations culturelles collectives, en multipliant par 3,5 leur probabilité au regard de ceux s'occupant d'enfants moins d'une heure.

Ces analyses montrent ainsi le poids de la sociabilité du confinement dans le développement des pratiques culturelles. Mais elles révèlent surtout l'importance de la charge d'enfants pendant le confinement comme facteur de développement de pratiques culturelles collectives. Au lieu de restreindre et de limiter les activités culturelles, cette charge familiale, obligatoirement assumée au domicile, a soutenu et stimulé des pratiques de groupe.

48. Pour la régression expliquant les pratiques en amateur réalisées collectivement, la variable « au moins une pratique en amateur » a été retenue pour des raisons d'effectifs.

49. Un individu confiné sans autre adulte peut être seul ou avec des enfants (familles monoparentales).

Tableau 4 – Déterminants (caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement) de la réalisation d'au moins quatre consommations culturelles collectives au cours du confinement du printemps 2020

Caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie en confinement	Part d'individus ayant réalisé au moins quatre consommations culturelles collectives (en %)	Odds ratio ou rapport de chances	Niveau de significativité
Ensemble des 15 ans et plus	27		
Âge (4 postes)			
15-24 ans	35	2,066	***
25-39 ans	45	1,878	***
40-59 ans	27	Ref	Ref
60 ans et plus	10	0,635	***
Sexe			
Homme	26	1,056	ns
Femme	27	Ref	Ref
Diplôme			
Aucun diplôme, CEP	16	0,941	ns
Brevet, CAP	23	1,03	ns
BAC	29	Ref	Ref
Études supérieures	33	1,312	**
Zone de résidence			
Commune rurale	25	0,739	ns
2 000 à 20 000 habitants	25	0,772	ns
20 000 à 100 000 habitants	29	0,948	ns
Plus de 100 000 habitants	29	Ref	Ref
Paris intra-muros	21	0,744	ns
Reste de l'agglomération parisienne	28	1,043	ns
Configuration familiale en confinement			
Un adulte (personne seule ou famille monoparentale)	9	Ref	Ref
Couple (avec ou sans enfants)	33	4,506	***
Famille élargie	29	2,013	ns
Entre amis et autres relations	25	3,365	**
Situation au regard de l'emploi en confinement			
En emploi	33	Ref	Ref
Chômeur	34	1,127	ns
Étudiant	38	1,5	**
Autres (au foyer, retraités)	14	0,631	***
Mode de travail en confinement			
Sans objet	18	0,977	ns
Sur site	29	0,835	ns
En télétravail	36	Ref	Ref
A cessé de travailler	35	1,063	ns
S'occuper d'enfants en confinement			
Moins de 1 heure (y. c. 0 heure car pas d'enfants)	19	Ref	Ref
de 1 heure à 4 heures	42	2,06	ns
plus de 4 heures par jour	57	3,517	***
Accès à un espace extérieur dans le logement en confinement			
Non	25	Ref	Ref
Qui	27	1,105	ns
Quartiles de niveau de vie en confinement			
Sous le premier quartile	31	1,029	ns
Sous la médiane et au-dessus du premier quartile	26	1,017	ns
Sur la médiane et en dessous du troisième quartile	26	Ref	Ref
Supérieur au troisième quartile	24	1,043	ns

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.

Note de lecture : pendant le confinement du printemps 2020, les personnes âgées de 15 à 24 ans ont une probabilité de réaliser au moins quatre consommations culturelles collectives multipliée par 2,06 par rapport aux personnes âgées de 40 à 59 ans, toutes choses égales par ailleurs.

Notes : les personnes pour lesquelles la donnée sur le niveau de vie était manquante (105 observations dans l'échantillon) ont été écartées du modèle.

Les résultats concernent la pratique au cours du confinement sanitaire, sur une période de 5 à 7 semaines environ à partir de la mi-mars 2020.

ns : non significatif * Significatif au seuil de 1 %. ** Significatif au seuil de 5 %. *** Significatif au seuil de 10 %.

Source : Enquête Conditions de vie et aspirations, Crédoc, 2020/
Enquête sur les pratiques culturelles, DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Pour conclure

Alors que la période du confinement printanier a vu se creuser les inégalités sociales et économiques dans de nombreux domaines, les pratiques culturelles apparaissent à l'inverse moins clivées, et l'on observe même une réduction des écarts sociaux et générationnels pour nombre d'entre elles – sans les gommer toutefois. Il semble que la contraction de l'espace-temps ait contribué à réduire les différences de comportements culturels, en étendant la culture d'écran à des populations plus âgées ou plus populaires, dont les usages auparavant plus ciblés se sont diversifiés, répondant à des besoins ludiques (jeux vidéo), d'évasion (vidéos, visites virtuelles, contenus scientifiques par exemple), ou encore à des enjeux communicationnels (réseaux sociaux). Les moins de 40 ans et *a fortiori* les moins de 25 ans développent néanmoins une plus grande variété de consommations culturelles, leurs univers culturels étant déjà très ancrés dans le numérique.

Dans le même temps, un sursaut d'intérêt s'est manifesté pour les pratiques artistiques en amateur, notamment chez les jeunes et au sein des classes populaires, à contre-courant du décrochage des jeunes générations observé ces dernières années. Ce rapport actif à la culture, en partie déconnecté des écrans, a mobilisé une partie de la population, permettant pendant cette période confinée des formes d'expression de soi mais aussi un maintien du lien social par la diffusion de productions individuelles ou collectives. Enfin, la sociabilité éclaire le développement et la variété des pratiques culturelles, avec des modes de réalisation plus collectifs liés à des confinements entre adultes et en famille : c'est ainsi que la charge des enfants, assumée presque uniquement au sein de l'espace domestique, n'a pas restreint mais au contraire stimulé les pratiques artistiques et scientifiques en amateur et les consommations culturelles en groupe, soutenant des formes de partage culturel. Si l'expérience du confinement a supprimé tout un pan de la culture lié aux sorties et aux visites (musées, expositions, monuments, concerts, spectacles), elle a aussi contribué à modifier le rapport des individus à la culture en créant de nouveaux comportements, voire de nouveaux usages des écrans, en réorganisant les modes de pratiques au sein de la sphère privée. Les effets de ces reconfigurations temporaires seront à explorer dans les années à venir, pour vérifier si elles sont le signe d'une adaptation à un contexte particulier et inédit ou celui de mutations profondes dans l'accès à la culture.

À lire aussi



92 pages.

Téléchargeable sur le site :
culturecommunication.gouv.fr/Études-et-statistiques
et sur www.cairn.info

CULTURE ÉTUDES 2020-2

Cinquante ans de pratiques culturelles en France

Philippe Lombardo, Loup Wolff

En cinquante ans, la culture a pris une place croissante dans le quotidien des Français, en particulier l'écoute de musique et les pratiques audiovisuelles, et en une décennie, les pratiques culturelles numériques se sont considérablement développées. Plus d'un tiers écoutent de la musique en ligne, 44 % jouent à des jeux vidéo et les trois quarts des jeunes (15-24 ans) regardent des vidéos en ligne. Les pratiques de sortie dans les équipements culturels se sont développées, sous l'effet d'une plus forte fréquentation des plus de 40 ans.

L'analyse par générations montre tout à la fois la singularité des jeunes générations au sein desquelles les pratiques numériques sont devenues majoritaires au détriment des médias historiques, mais aussi celle de la génération des *baby-boomers*, qui, à tous les âges, ont toujours déclaré un engagement fort dans les activités culturelles, que ce soit en matière de lecture, de visites muséales et patrimoniales et de sorties au cinéma ou au spectacle. Leur avancée en âge pose toutefois la question du renouvellement des publics pour certaines de ces activités.



28 pages.

Téléchargeable sur le site :
culturecommunication.gouv.fr/Études-et-statistiques
et sur www.cairn.info

CULTURE ÉTUDES 2020-5

Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020

Nathalie Berthomier, Sylvie Octobre

Le confinement du printemps 2020 a eu des effets majeurs sur l'organisation du quotidien de la population. Pour mesurer les effets de cet épisode exceptionnel, l'enquête Sapis (Santé, pratiques, relations et inégalités sociales) a été menée par l'Institut national des études démographiques (Ined) et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) auprès des enfants des cohortes Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance) et Epipage 2 (Étude épidémiologique sur les petits âges gestationnels). Consacrée aux conditions de confinement, elle a collecté des informations sur les modes de travail des parents, de scolarisation de l'enfant, le temps consacré au travail scolaire et aux loisirs, et la qualité des relations familiales. Plusieurs questions portant sur les activités culturelles et physiques permettent d'en savoir plus sur les agendas de loisir des enfants de ces cohortes, alors âgés de 9 ans en moyenne.

Au printemps 2020, 98 % des enfants ont été confinés à leur domicile. Cet épisode a réorganisé leurs agendas, avec une réduction du temps scolaire (pour près de la moitié des enfants, le temps consacré au travail scolaire mobilisait 2 à 3 heures quotidiennes) et une augmentation du temps de loisir (les consommations culturelles ont occupé 4 heures et demie par jour en moyenne, et les activités physiques plus de 2 heures). Les enfants ont regardé la télévision, lu, joué à des jeux de société connectés ou non, pratiqué des activités culturelles, etc. Au total, les écrans (télévision, jeux vidéo, réseaux sociaux) ont nettement dominé les loisirs des enfants.

Cette recomposition des temps de loisir a renforcé les distinctions selon le sexe, en termes de volume horaire comme de type de loisir investi, l'origine sociale (les enfants des ménages populaires ont consacré plus de temps aux écrans) et mis en évidence le rôle des conditions de logement des enfants (ceux qui résident dans les communes de plus de 100 000 habitants ont subi une plus grande restriction de leur mobilité et enregistrent un temps de loisir total plus faible) ainsi que celui de la modalité de travail de leurs parents (la progression du temps consacré aux écrans est ainsi particulièrement importante dans les ménages où les parents ont tous les deux télétravaillé). Enfin, ce sont le plus souvent les mères qui ont accompagné les loisirs de leur enfant et le niveau de diplôme de celles-ci influe sur le temps global consacré aux loisirs.

Abstract

Cultural participation during the spring lockdown of 2020 in France

The lockdown due to the out-break of Covid-19 has changed the everyday life, modifying timetables, working patterns and schooling at the same time. For a while people have been deprived of 'in-real-life' cultural experiences: it was indeed impossible to visit a museum, or to go to a cinema as many premisses dedicated to culture, as well as many shops selling cultural goods, were temporarily closed. Spending more time at home meant one could allocate more time using digital resources on the other hand.

The current study shows what cultural participation looked like during these weeks of lockdown in spring 2020 in France. It was carried out thanks to a special wave of a recurrent survey led by Credoc that coincided precisely with this moment in time in 2020 (the French institution Credoc – Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie – collects data on living conditions every quarter of the year from a sample of circa 3000 individuals aged 15 and above). The data from the 2018 survey on cultural participation have also been included in the analysis in order to put the 2020 lockdown situation in perspective with a recent and more usual situation.

It appears that people seized the opportunity to stay at home to develop their own creativity and self-expression playing music, drawing, painting, writing a diary or a novel for instance and those who did were younger and from less privileged social backgrounds than usual. On average, cultural participation kept steady and even became more prevalent in social groups which were previously less accustomed to cultural experiences. This latter statement is particularly noticeable for playing videogames and watching online videos, but not for reading books nor for reading the newspapers. Social networks became more popular, especially among older people (people aged 60 and above). The environment in which people were living at that time also had an influence on their cultural behaviour.

All in all, it seems that in spite of a tough economic situation which led to widening the gap between social groups in terms of social inequalities, the outcome is slightly different when it comes to cultural participation. The time spent home enable to somehow bridge the gap in terms of cultural participation and cultural habits between the young and the elderly and between social classes.

Directeur de la publication : Loup Wolff,
chef du Département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige Millery

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
<http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
https://www.cairn.info/editeur.php?iD_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assure pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr

En 2020, le premier confinement lié à la pandémie de Covid-19 a bouleversé la vie de la population, modifiant l'organisation du temps, des modes travail et de la scolarité. L'accès à la culture de sortie ainsi qu'à de nombreux biens culturels physiques a été impossible en raison de la fermeture des établissements culturels et de certains commerces de détail. La réorganisation du temps dans l'espace domestique a en revanche favorisé l'accès aux biens et services culturels numériques.

Au sein d'une vague exceptionnelle de l'enquête Conditions de vie et aspirations réalisée par le Crédoc pendant le confinement, les Français âgés de 15 ans et plus ont été interrogés sur leurs pratiques culturelles dans ce contexte particulier. Les résultats, comparés à ceux de l'enquête Pratiques culturelles réalisée tout au long de l'année 2018, permettent de mesurer les écarts de pratique liés au contexte de confinement.

Les Français ont profité de cet épisode pour s'adonner aux pratiques culturelles en amateur, un engouement qui a rajeuni les pratiquants et réduit les écarts sociaux. D'une façon générale, les consommations culturelles ont progressé et sont mieux réparties parmi les différents groupes, à l'exception toutefois de l'écoute de musique, et de la presse écrite.

Les consommations audiovisuelles ont prioritairement bénéficié de cet investissement et parmi elles, les jeux vidéo, et le visionnage de vidéos en ligne ont recruté de nouveaux publics). La consultation des réseaux sociaux s'est également généralisée, plutôt pour des usages communicationnels qu'informationnels. Les seniors, déjà engagés dans la participation culturelle physique, ont profité du confinement pour s'approprier les ressources culturelles numériques (musées et spectacles en ligne. Enfin les conditions de sociabilité en confinement (seul ou à plusieurs, avec ou sans enfants), celles du logement (accès ou non à un espace extérieur) influent sur l'intensité et la diversité des pratiques.

Paradoxalement, alors que le confinement printanier a contribué au creusement des inégalités sociales et économiques dans de nombreux domaines, les pratiques culturelles apparaissent à l'inverse moins clivées et certains écarts sociaux et générationnels se réduisent même pour nombre d'entre elles.

Téléchargeable sur le site :
www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques
et sur
www.cairn.info
ISBN : 978-2-11-139980-8